

39^e année

n° 8

15 Janv. 1967



L'EDUCATEUR

TECHNOLOGIQUE PREMIER DEGRÉ

ICEM FIMEM

Pédagogie Freinet

- **Les dits de Mathieu**
Les conditions essentielles à la modernisation de notre enseignement C. Freinet p. 1
- **Le point de vue pédagogique**
Pour une grande mobilisation de masse E. Freinet p. 2
- **Comment démarrer**
Comment aborder la pratique de la pédagogie Freinet G. Gaudin p. 6
- **Bandes enseignantes**
Banc d'essai des bandes Atelier de Calcul M. Beaugrand et M. Pellissier p. 11

Une première série de 10 bandes de sciences pour l'Ecole Primaire p. 15
Le nettoyage de Paris H. Delétang p. 17
Prépare le matériel de l'atelier de sciences p. 21
Parentis H. Delétang p. 33
- **XXIII^e Congrès International de l'École Moderne**
Fiche d'inscription p. 25
- **Classes de Perfectionnement**
L'équipement matériel des classes de perfectionnement G. Gaudin p. 37
Devis d'équipement pour une classe de perfectionnement p. 41
- **Compte rendu d'expérience**
Le film d'un trimestre P. Quarante p. 45
- **Complexe historique**
Moyen Age : formation de la féodalité J. Colomb p. 48
- **Vie de l'I.C.E.M.** p. 49
- **Livres et revues** p. 52

Couverture : Photo MEB

En supplément à ce numéro vous recevrez le dossier pédagogique n° 22 intitulé : « Expériences de raisonnement mathématique à l'école maternelle » recueillies par M. Porquet.

Nos camarades du Pas-de-Calais nous font part de la disparition, à l'âge de 43 ans, d'un des leurs : Gilbert Trizac, instituteur à Agrières, petit village de l'Artois.

Pendant plusieurs années, Trizac fut le délégué départemental de l'ICEM. Educateur convaincu de l'efficacité de la pédagogie Freinet qu'il pratiquait dans son école, il en étendit les principes dans son village dont il était secrétaire de mairie, puis au département tout entier.

Avec plusieurs autres camarades, il fut à l'origine d'un renouveau du mouvement Ecole Moderne dans sa région. Il dut abandonner une à une toutes ses activités, frappé impitoyablement par le cancer.

Le 10 novembre, tous ses élèves, ses anciens élèves, tous ses camarades, ceux du village et ceux du mouvement lui rendirent un dernier hommage.

Les conditions essentielles de la modernisation de notre enseignement

Les contempteurs de l'Ecole Nouvelle se font des illusions lorsqu'ils s'imaginent avoir gagné la partie. Ils sont un peu comme ces excursionnistes novices qui, négligeant les sentiers que des générations de montagnards ont aménagés, prétendent monter tout droit, à travers casses ou taillis. Ils ont l'impression parfois de s'élever effectivement plus vite, ils font l'économie des détours des chemins. Et puis, ils se fatiguent à marcher dans les rocailles ; ils rencontrent des précipices qui les obligent à rebrousser chemin pour, finalement, reprendre, comme tous les autres, le sentier tracé depuis des millénaires...

Ceux qui ont ainsi la prétention de bâtir à longueur de revue l'Ecole Nouvelle avec du verbiage, nous font courir le même risque. Ils nous lancent dans des aventures incertaines, trop difficiles, épuisantes, sans issues sûres ; il nous faut parfois rebrousser chemin et demain — aujourd'hui déjà — il se trouvera suffisamment de gens sages pour vous dire : voyez l'éducation nouvelle, une manie d'illuminés... Reprenez les vieux chemins qui montent lentement certes, mais qui mèneront sûrement vos enfants... à la fin de la scolarité, et vous, sans encombre tragique... à la retraite!...

Le danger est plus grave qu'on ne croit. Nous ne l'avons jamais négligé et nous avons été trop dominés par les nécessités administratives, sociales et économiques pour partir ainsi à l'aventure. Nous l'avons dit bien des fois : nous n'avons jamais rien chambardé à l'Ecole ; nous avons toujours tâché, parce que c'était pour nous une obligation vitale, d'y avoir l'ordre et la discipline sans lesquels rien ne se fait, et d'y développer travail et acquisition, dont l'amour des enfants pour leur école et les résultats aux examens sont la consécration. Parce que nous ne travaillons pas seulement sur le plan verbal, nous n'avons jamais pu nous payer le luxe de négliger aussi les contingences. Et aujourd'hui encore, bien que ces contingences nous soient plus favorables, nous ne saurions trop répéter à ceux qui s'engagent dans notre mouvement : ne vous envollez pas idéalement dans l'éducation nouvelle, collez sans cesse aux enfants, aux parents, au milieu. La rénovation de votre école ne se fera pas par des discours ou par des innovations spectaculaires mais par des techniques de travail mieux adaptées au besoin de notre époque. Ne placez pas la charrue devant les bœufs : ce n'est pas l'esprit de l'école qu'il faut changer d'abord — vous ne le changerez pas en conservant les anciennes normes de travail — ce sont les normes de travail qu'il faut changer : l'esprit de l'Ecole en sera immédiatement transformé.

C. FREINET
Educateur n° 16, 15 mai 1946

POUR UNE GRANDE MOBILISATION DE MASSE

par

Elise FREINET

Une voix s'est tue qui, en toutes circonstances, et souvent les plus tragiques, savait sonner le ralliement des bonnes volontés, des audaces, des enthousiasmes. Une voix s'est tue, mais demeure une œuvre immense montée pierre à pierre, comme un vaste monument où chaque expérience concluante, chaque découverte éprouvée, chaque invention assagée devenaient clefs de voûte d'une construction collective, inébranlable en ses assises.

Qui répondra de la pérennité de l'œuvre en l'absence du Maître d'œuvre ?

Il ne faut pas se faire d'illusions : rien ne sera simple désormais pour assurer, en l'absence de notre guide, la marche progressive, prudente et sûre d'un mouvement pédagogique d'avant-garde, aux innombrables responsabilités. Rien ne sera facile pour les meilleurs des disciples appelés à modifier leurs habitudes de travail personnel pour prendre une participation plus large à l'œuvre collective sans que ces obligations nouvelles ne tarissent les richesses de la découverte personnelle menée avec une si méticuleuse sollicitude.

Rien ne sera facile non plus pour la grande masse des adhérents habitués à bénéficier sans cesse des bienfaits de techniques pédagogiques de plus en plus adaptées à la réalité scolaire, de plus en plus dispensatrices d'un esprit de liberté et d'enrichissement de l'enfant et du maître. Ils avaient jusqu'ici employé le plus clair de leur temps et de leurs aptitudes à parfaire leur tâche individuelle, toujours ouverte aux dons des meilleurs d'entre nous. Et voici que les événements vont leur demander de faire acte à leur tour d'œuvre militante et donnante en faisant de leur classe une classe-témoin, démonstrative des bienfaits d'une pédagogie qu'ils ont charge de promouvoir.

Rien ne sera facile pour les jeunes encore dominés par l'indécision et l'attente, et qui sans arrière-pensée, laissaient couler le temps plus qu'il n'était peut-être nécessaire, confiants en une initiation pédagogique facilitée par l'exemple de praticiens méritoires et par la pensée vivifiante d'une théorie et d'une philosophie solidement ancrées aux vertus de la Nature. Ils devront désormais entrer plus tôt dans les servitudes d'un engagement qui exige raccourci de temps et acceptations de service vers un grand mouvement de militantisme à la fois de plus en plus minutieux et de plus en plus élargi.

Rien ne sera facile pour nous tous, formés à l'école d'un entraîneur émérite. Nous ne retrouverons plus dans nos *Educateurs* et dans les écrits et les œuvres nouvelles de Freinet, les sobres et substantielles consignes de l'action immédiate ou lointaine. Elles étaient, ces consignes, comme un souffle nécessaire à notre propre respir et c'est sur elles que chacun accordait son rythme. Personne désormais ne parlera plus de cette façon si simple et si naturelle, avec les mots de tous les jours, avec ce cœur d'apôtre et cette conviction de croyant ; chacun ne saura plus faire qu'à la seconde, dans le climat de nos congrès, par la magie d'une communication immédiate, la vérité de chacun devienne vérité de tous...

Une page d'Histoire est tournée... Mais le livre demeure ouvert avec son contenu de sagesse, de lucidité et de bonheur. Sur les pages blanches, vous écrirez à votre tour, l'expérience humaine et profonde de votre maturité. Et dans le sillage d'une permanente recherche qui a toujours eu les exigences de la science, sous l'autorité d'une philosophie qui a la grande

simplicité des lois de Nature, vous agrandirez, séquence par séquence, le grand film de l'école du peuple où s'épanouit en si émouvantes images, la joie des enfants et la sérénité des maîtres.

Mais vous le savez bien, toutes ces vertus n'éclosent que par le prestige du travail, «mobile de notre destinée». Le travail naît chaque jour dans les données mêmes de la vie, dans les contingences de notre profession enseignante et Freinet nous en précisait, chemin faisant, les aspects les plus exigeants, les plus impératifs dans ces mots d'ordre de mobilisation de vos énergies et d'incitation aux actes. Notre premier devoir, dans l'immédiat, est, n'en doutez pas, de rester attentifs à ces mots d'ordre, de leur donner vie et efficacité pour que soit affirmée, sans brisure, la ligne de continuité qui, à travers le présent, relie le passé à l'avenir.

Il appartient à celle qui est la plus ancienne de vous tous et qui plus que tout autre a vécu de la pensée du Maître, de vous redire à l'instant où vous prenez vos responsabilités, les points aigus de l'action immédiate que Freinet vous a précisés au long de ces derniers mois. J'en fais ici l'énumération sommaire, persuadée que dans ce long compagnonnage avec Freinet, votre formation pédagogique, humaine et sociale, saura inclure dans ces mots d'ordre ampleur du contenu et obligation d'actes :

1°. Continuation de la rénovation scolaire de base par le biais des outils et des techniques de travail au service d'une pédagogie moderne. Dans les contingences actuelles du milieu enseignant, les conséquences immédiates de cette rénovation sont vous le savez :

— la formation des maîtres et leur recyclage en liaison avec les classes de transition et les classes de perfectionnement ;

— l'application sans erreur et sans fraude des instructions ministérielles pour qu'en soit respecté l'esprit. Tout naturellement les techniques Freinet répondent à cet esprit ;

— la réalisation progressive de la programmation, seule solution d'un enseignement individualisé. Les deux ouvrages : *Bandes enseignantes et programmation*, et *Travail individualisé et programmation* (avec M. Berteloot), qui n'étaient dans l'esprit de Freinet que les premiers jalons d'un long travail de recherche et d'adaptation pédagogiques seront la base de nos travaux en cours ;

— encore et toujours la part du Maître mais aussi et de plus en plus : *la part de l'enfant*, en fonction des milieux de vie et du travail.

2°. L'élargissement et l'approfondissement de notre culture qui est une culture d'enseignants, large, humaine, totale. Cette culture, elle est la conséquence d'une théorie psycho-pédagogique cohérente qui par le tâtonnement expérimental, par les méthodes naturelles, par les ressources d'une psychologie de sensibilité font sans cesse des potentialités de la vie les ressources de la pensée et de l'action. Il appartient aux plus lucides des disciples de Freinet d'explorer à leur tour leur part d'univers sensible pour faire moisson de faits authentiques, susceptibles de s'inscrire dans la trajectoire d'une psychologie nouvelle. Il leur appartient surtout de prendre contact avec les intellectuels, les chercheurs, les psychologues d'esprit ouvert qui sentent le besoin d'un renouveau de la culture et qui sont prêts à renverser à leur tour le dogmatisme paralysant et l'im-

mobilisme. L'exemple des universitaires et les résolutions qu'ils ont prises au colloque de Caen en faveur d'une culture qui débouche sur la vie, doit nous inciter à poursuivre notre action à notre niveau primaire. Nous avons l'avantage de trouver à ce niveau le champ fertilisé par les semences vives d'une culture mise en route depuis quarante ans.

3°. Création permanente d'*Associations pour la Modernisation de l'Enseignement (AME)* qui intègrent l'école au milieu social et culturel. Ouverture de l'école vers cette éducation permanente du monde du travail et de la culture que Freinet, dès ses débuts de Bar-sur-Loup, avait pressentie et instaurée avec audace par la coopération.

A mesure que s'élargissent les horizons de l'école par l'effet d'une pédagogie d'expérience et de recherche continues, à mesure que s'accroissent les découvertes scientifiques, l'école doit participer aux transformations sociales, au dynamisme de l'action revendicative, aux mouvements de la pensée nouvelle qui modifient jour après jour le milieu humain.

Ce vaste programme appelle une action illimitée et offre à nos initiatives le champ le plus vaste d'action.

Hélas ! pour ce vaste et beau programme qui nous incombe, « nous n'avons jamais bénéficié d'aucun avantage officiel ou officieux », écrivait Freinet il y a quelques mois. *Nous ne pouvons compter que sur la bonne volonté à peu près sans limite de nos adhérents et la compréhension intelligente d'un nombre croissant d'inspecteurs, de directeurs d'Ecoles Normales et de chercheurs de tous niveaux...* C'est dans le dernier leader, écrit de sa main (1), que Freinet précisait :

(1) *Educateur Technol.* n° 2, 15 oct. 66.

...Le délicat est aujourd'hui de répondre à l'immense demande de tous ceux qui veulent connaître avant de se lancer. Et ce travail indispensable, seuls les éducateurs, instituteurs et professeurs peuvent le faire. Nous comptons donc sur la cohorte des milliers d'éducateurs de notre mouvement. Il faut absolument qu'ils se mobilisent pour la campagne que nous allons entreprendre : stages, rencontres, journées de travail, démonstrations, bulletins, classes-témoins, etc ».

Ce dernier appel de Freinet sera entendu. C'est avec générosité et ferveur que nous remplirons jour après jour, ce programme de travail et d'espérance qu'il nous a livré en dernier message quelques jours avant de nous quitter.

ELISE FREINET

les revues de l'I.C.E.M.

ont paru ou
vont paraître :

● BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

n° 637 Rome, métropole de l'antiquité

n° 638 Gens de théâtre

n° 639 L'homme dans l'espace

● BTJ (Junior)

n° 15 Le hérisson

n° 16 Les métiers d'autrefois

● SUPPLÉMENT BT

n° 213 Ronsard

n° 214 Le kaléidoscope

n° 215 Les animaux se défendent

● BT SONORE

n° 828 Témoignage d'un pionnier
de l'aviation (1908)

Littérature n° 2 :

Ronsard et la vallée du Loir

● ART ENFANTIN

Décembre - Janvier - Février

n° 38 - Superbe album de 52 pages
avec quadrichromies.

— Un dossier sur les arbres

— Un conte : le poissoi. scie
et des chants, des poèmes, des
œuvres d'enfants : modelages,
tapisseries ...

ABONNEZ-VOUS !

Comment aborder la pratique de la pédagogie de l'École Moderne

par
G. GAUDIN

L'officialisation de la pédagogie de l'École Moderne dans certains secteurs importants de l'enseignement élémentaire (perfectionnement-transition) et la remise en cause par des milieux très divers de la pédagogie traditionnelle visiblement désadaptée de plus en plus à l'évolution du monde moderne, m'incite à essayer de dégager les voies d'approche, variées mais concourantes, d'un nouveau style d'enseignement, plus efficace et plus humain.

Ces pistes d'accès me paraissent constituer des stades progressifs et, si « tous les chemins mènent à Rome », il en est qui conduisent plus sûrement au but que d'autres.

Pendant plus de trente ans, les maîtres qui se sont lancés dans l'aventure de la pédagogie Freinet (car c'était une aventure !) ont réalisé cette approche au gré de leur tempérament ou de leurs possibilités. Mais leur faiblesse numérique pouvait conduire à supposer que c'étaient des maîtres d'élite, et que cette pédagogie d'avant-garde n'était accessible qu'à des éducateurs exceptionnellement doués, passionnés par leur métier, ne reculant devant aucun effort et prêts à tous les sacrifices, à tous les risques, pour y exceller et s'y épanouir pleinement.

Ces temps semblent avoir changé, dans la mesure où cette pédagogie est proposée officiellement pour des masses de plus en plus nombreuses d'enseignants, sans que soient prises en considération les aptitudes particulières de chacun à un nouveau comportement d'éducateur. C'est admettre implicitement que cette pédagogie est accessible à tous, et non plus réservée aux meilleurs.

Freinet écrivait dans *L'Éducateur* du 15 février 1966 : « Si nous prétendons à une pédagogie de masse, il faut que

nous puissions montrer par l'expérience que notre pédagogie est progressivement possible dans toutes les classes, par tous les éducateurs».

Mais affirmer n'est valable que tout autant qu'on prouve. Prouver la valeur de la pédagogie de l'Ecole Moderne, c'est d'abord la montrer en action dans des classes de plus en plus nombreuses (ce qui explique le souci du mouvement de multiplier rapidement le nombre de ses « classes-témoins » dans chaque département, pour chaque niveau scolaire, de la maternelle au CES).

C'est ensuite réfléchir aux moyens les plus sécurisants à offrir à tous ceux qui débutent, pour leur permettre de gravir avec succès et sans échec traumatisant les paliers de cette longue initiation.

Les nombreux stages régionaux d'initiation aux techniques Freinet qui se multiplient depuis quelques années un peu partout en France n'ont pas d'autre but que de faciliter cette approche par la double action dialectique d'un choc thérapeutique très insécurisant au début, et d'une aide technologique, culturelle et affective sécurisante, facilitant le départ sur une nouvelle voie prudemment graduée.

Car les techniques de la pédagogie moderne sont très variées, mais il serait téméraire de les aborder toutes en même temps.

Certaines, rôdées depuis quinze à vingt ans, comportent un minimum de risques et présentent une sécurité presque complète. Elles ne nécessitent pas un bouleversement complet de l'organisation de la classe, ni une aggravation du travail du maître. D'autres exigent des normes nouvelles d'organisation, la confection d'un matériel important, et un travail considérable. Quelques-unes enfin en sont encore à un stade

expérimental et conduisent à des situations imprévisibles qu'on ne peut proposer qu'aux plus audacieux.

Freinet, dans le *Dossier pédagogique* de l'Ecole moderne n° 19, relatif à l'individualisation de l'enseignement par la pédagogie Freinet (supplément à *L'Éducateur* du 15-2-66) esquisse avec beaucoup de lucidité quelques-unes de ces pistes d'approche. Je voudrais essayer, après lui, de dégager ces étapes progressives :

1^o. Il paraît essentiel, avant toute mutation, de subir un choc. Un instituteur qui n'a jamais été en contact avec une classe moderne ou qui n'a jamais eu l'occasion de fréquenter nos réunions professionnelles, ignore l'existence d'une pédagogie différente de la sienne. Son ignorance justifie et excuse sa quiétude.

C'est notre rôle d'œuvrer à cette information, à cette prise de conscience, et de provoquer chez lui l'insatisfaction première qui mettra tout en branle. Car aucune transformation pédagogique n'est possible qui ne soit au départ le résultat d'une exigence intérieure, gage d'une recherche sincère. Des pressions impératives en faveur de notre pédagogie ne pourraient que l'assassiner insidieusement en permettant toutes les altérations des non-convaincus.

« J'embrasse mon rival, mais c'est pour l'étouffer ».

Pour cette étape de départ, nous offrons à nos camarades :

— des visites-démonstrations de classe organisées périodiquement par les groupes départementaux Ecole Moderne : prendre contact auprès de nos délégués départementaux ;

— des stages courts de deux à trois jours dans des classes-témoins (autorisation accordée par les inspecteurs

primaires dans de nombreux départements, pas dans tous, hélas !); faites connaître les possibilités et les autorisations qui vous sont accordées, ainsi nous pourrons les montrer en exemple ;
 — les séances générales de discussion des stages régionaux d'initiation ;
 — le Congrès annuel de l'École Moderne, avec son dynamisme indescriptible.

Commencez par cela. Vous vous étonnerez de ne plus être comme avant. Un virus vous est inoculé ; si le terrain est bon, il fera rapidement des ravages. Pour démarrer, vous commencerez par des techniques de travail :

- ne bouleversant pas l'organisation générale de la classe ;
- n'exigeant pas un surcroît important de travail ;
- mais demandant un assouplissement et un début de transformation des relations maître-élèves, et élèves-élèves.

A ce stade correspondent les techniques suivantes :

- le journal scolaire, recueil de textes libres personnels ou collectifs, motivation de l'expression libre ;
- la correspondance interscolaire, qui redonne leur valeur aux forces affectives de la relation humaine ;
- les techniques d'épanouissement psychologique :
 - les activités artistiques de création (dessins, peintures, céramiques, tapisseries, travaux manuels) ;
 - les activités « parlées » chères à Le Bohec ;
- le rattrapage scolaire des quelques retardés de la classe avec les fichiers ou les cahiers autocorrectifs ;
- la coopérative scolaire avec sa réunion hebdomadaire de discussion et son journal mural ;
- l'utilisation occasionnelle et collective des événements du milieu (actua-

lités, histoires chiffrées) ;

- la boîte à questions, avec ses prolongements : exposé d'élève ou séance audiovisuelle d'information.

Ces techniques ne demandent pas un matériel important et ne nécessitent pas une technicité très poussée. Elles constituent un bloc homogène, un ensemble cohérent d'activités convergentes, qui peut être expérimenté en une seule étape.

Mais l'apparition de travaux en équipe, la présentation à la collectivité scolaire de travaux individuels spécifiques et originaux, la discussion coopérative, la possibilité donnée aux meilleurs d'aider les plus faibles, les relations créées au-delà des murs de l'école concourent à lézarder le cadre traditionnel en modifiant insensiblement l'attitude des élèves entre eux et leurs rapports avec l'éducateur, en permettant aux intérêts profonds de se manifester, en vivifiant la classe d'un souffle nouveau.

Ces premières expériences ont cependant respecté l'organisation habituelle de la classe, avec son emploi du temps collectif, conservé souvent les leçons didactiques en histoire, géographie, sciences et calcul, respecté les répartitions mensuelles en les adaptant aux intérêts manifestés.

Cette étape est souvent celle que ne peuvent dépasser de nombreuses classes urbaines, limitées par un effectif important, un espace restreint et des structures aliénantes. Cependant, même avec ces contraintes, elle constitue un progrès capital sur l'ancienne pédagogie, austère, monotone et impersonnelle. Elle humanise les rapports sociaux ; elle permet à l'éducateur de découvrir l'enfant dans l'élève, elle introduit à de nouvelles conquêtes.

Une troisième étape, décisive, se révèle beaucoup plus difficile maté-



Photo, Courrier de l'Ouest

riellement, techniquement, psychologiquement. Elle a pour but d'aborder l'individualisation du travail dans l'acquisition des connaissances de base, et de faire avec le groupe scolaire l'apprentissage de l'autonomie et de la liberté.

Elle est une marche vers l'auto-instruction, une conquête intérieure de la discipline individuelle et collective, et avec elle une explosion de vie profonde, culturellement enrichissante. Mais c'est encore une étape expérimentale, dont les lignes de force sont imprécises, les erreurs ou les excès mal définis, les possibilités insuffisamment explorées. Individualiser le travail dans une classe pose des problèmes nouveaux. Cela exige un matériel de travail considérable et des effectifs raisonnables.

Depuis quarante ans, le mouvement de l'Ecole Moderne a cherché à constituer coopérativement ce matériel de travail. Les fichiers autocorrectifs de calcul et de français, mis laborieusement au point après des années de tâtonnements, ont constitué une première réalisation technique sérieuse qui a permis, surtout dans les classes uniques rurales à petit effectif, un travail sérieux. Les fiches-guides publiées par la *Coopérative de l'Enseignement Laïc* ont aussi essayé pendant des années de diriger au mieux le travail individuel des enfants sur les questions de géographie, de sciences et d'histoire.

Enfin, depuis trois ans, les bandes enseignantes ont apporté un nouvel espoir, celui d'être peut-être l'outil idéal qui va permettre à l'enfant la

réalisation de progressions individuelles avec une participation minimale mais intelligente du maître, et l'exécution de travaux autrefois impossibles pour l'enfant livré à lui-même. Cependant, malgré le travail intense accompli depuis leur lancement, les bandes éditées par l'ICEM ne recouvrent encore que des secteurs incomplets des progressions nécessaires dans les diverses disciplines d'acquisition, et dans l'immédiat, cette individualisation du travail requiert une importante participation du maître à la rédaction des bandes individualisées, donc un surcroît considérable de travail de préparation. Nous en sommes pour les bandes au point où on était il y a vingt ans quand il n'existait qu'une trentaine de brochures *Bibliothèque de Travail* éditées et que les enfants manquaient de documents à leur portée pour faire des exposés.

Mais l'individualisation du travail amène à un bouleversement de l'organisation de la classe. Le rythme des travaux se personnalise. Chacun marchant à sa vitesse et selon ses moyens, la colonne s'égrène et les problèmes du contrôle des travaux, de discipline de la classe, se modifient.

Les répartitions mensuelles sont remplacées par des plans de travail individuels et collectifs ; les plannings de contrôle et de progressions apparaissent sur les murs, les brevets individuels dans les diverses matières sont périodiquement tentés, une vie nouvelle s'organise.

L'instituteur seul ne peut plus régler toute la machine scolaire et il doit faire de plus en plus appel aux enfants en diversifiant les responsabilités, en multipliant les possibilités d'initiative de chacun, en organisant l'autocontrôle et le contrôle collectif du groupe.

Cette complexité rend indispensable une structuration plus poussée de la coopération. Les réunions hebdomadaires de la Coopé ne suffisent plus à régler tous les problèmes et peu à peu s'institue la pratique du Conseil de classe quotidien, assemblée délibérative qui fait tous les soirs le point des travaux accomplis, des tâches restant à faire, analyse ce qui ne va pas, recherche collectivement les solutions aux problèmes matériels ou psychologiques qui se posent. L'autogestion scolaire est en marche. Certaines classes, déjà nombreuses, démontrent que cet idéal éducatif n'est pas une fiction et que l'ordre, la discipline et le sérieux émergent de cet apprentissage social où l'enfant apprend avec l'aide des autres à se conquérir lui-même.

C'est cette conquête personnelle qui est la condition de la liberté. A ce stade, la liberté des travaux individuels de recherche culturelle, de l'expérimentation, des enquêtes extérieures sans accompagnateur, des interviews, au magnétophone ou à la caméra, de l'expression artistique ou musicale, n'est plus dissipation, mais activité sérieuse, recherche d'épanouissement personnel, effort de culture.

Pourquoi tous les enfants n'auraient-ils pas droit à cette école, puisqu'elle est en marche et qu'elle renverse un à un les obstacles dressés en travers de sa route ? Chacun de nous, par son travail, peut l'aider à aller un peu plus loin (1).

G. GAUDIN

(1) Voir le dernier livre de C. Freinet en collaboration avec M. Berteloot qui reprend cette question : « Travail Individualisé et Programmation », BEM n° 42 à 45, à CEL BP 282 - 06 Cannes.

Banc d'essai
des bandes
ATELIER
DE CALCUL

par

M. BEAUGRAND

et

M. PELLISSIER

A ce jour, 30 bandes d'Atelier de Calcul sont éditées. D'autres sont en préparation. Afin qu'elles répondent au mieux aux besoins de toutes les classes, il est indispensable que vous nous écriviez comment vous utilisez les bandes éditées, ce que vous attendez d'autre, dans quelle mesure vous pouvez nous aider.

Voici un échange de vues entre Michel Pellissier et Maurice Beaugrand, responsable de la commission Calcul et Mathématique.

M. Pellissier : Je suis revenu du Congrès de Perpignan avec les 30 bandes d'Atelier de Calcul. Je les avais parcourues toutes, rapidement et, a priori, elles me paraissaient très valables. Je les ai donc proposées aux enfants dès la rentrée de Pâques — enfants du CM1 et du CM2 faible, qui ne devaient pas entrer en 6^e. Nous nous sommes partagé les bandes et, par équipes de deux élèves sensiblement de même niveau, le travail a démarré. Je dis tout de suite que l'Atelier de Calcul a provoqué un regain d'intérêt incontestable et que les bandes ont eu beaucoup de succès.

M. Beaugrand : Toutes les lettres que nous recevons portent les mêmes affirmations :

a) les enfants travaillent effectivement seuls ; ils mènent à terme leurs réalisations sans avoir à déranger le maître, ou peu.

b) Grâce à la bande n° 1 (aménagement de l'atelier) on a vite fait de collecter et de mettre en ordre le matériel nécessaire pour une année de travail.

c) En fait de matériel il s'agit de choses simples de la vie (cailloux, boîtes, sachets, ficelles, etc.) et de quelques instruments de mesure (balance, thermomètre...) qui existent dans toutes les écoles. Les frais d'aménagement sont donc très réduits.

d) Ces bandes plaisent aux enfants parce qu'elles débutent par des réalisations manuelles (on fabrique un décimètre, un pendule, une mesure de capacité... semblables à celles qu'on utilise dans la vie ; on fait des expériences comme les hommes). C'est seulement à la fin que la bande devient plus intellectuelle et plus scolaire.

e) Ces bandes conviennent aussi bien aux classes de villes qu'aux classes de campagne. Elles ont été programmées en conséquence et, avant d'être éditées, elles ont été expérimentées dans des milieux divers : même une institutrice de Paris placée dans des conditions difficiles, connaissant à peine le calcul vivant et les mathématiques modernes, les utilisera avec succès si elle prend les précautions de bon sens que nous allons essayer de préciser.

M. Pellissier : Mes élèves y travaillaient une heure, et même un peu plus, par jour. Et comme on était en fin d'année, avec des enfants non concernés par les examens, je me sentais assez libre de les laisser se consacrer longuement à leurs bandes, d'autant plus qu'ils aimaient beaucoup cela. Ils n'y travaillaient pas tous les jours de la semaine parce que je gardais un jour et même deux pour discuter de leurs apports et de leurs découvertes.

Dans ces conditions, un groupe qui avait entrepris, par exemple, la série des poids (4 bandes) mettait environ de 2 à 3 semaines pour réaliser le travail proposé.

M. Beaugrand : L'ensemble des 30 bandes éditées comprend 8 séries :

Pour le CE :

les longueurs :	4 bandes
les poids :	4 »
les capacités :	3 »
le temps :	5 »
la monnaie :	4 »

Pour le CM

les figures géométriques :	2 bandes
la température :	2 »
les fractions :	5 »

La plupart des camarades qui nous écrivent procèdent ainsi :

En général, chaque enfant note sur son plan de travail une bande d'*Atelier de Calcul* pour la semaine.

Ils y travaillent (en général par deux) de préférence l'après-midi. L'emploi du temps prévoit 1 heure, souvent 1 h 30 d'ateliers : tandis que les uns se consacrent aux bandes, d'autres impriment, peignent, exécutent des maquettes ou des marionnettes... Ainsi les conversations, le bruit, les déplacements ne nuisent pas au bon fonctionnement de la classe.

Il y a évidemment d'autres façons de procéder, que nous serions heureux de connaître.

Une camarade nous signale qu'elle a essayé de mettre tous ses élèves en même temps à l'atelier de calcul. Elle n'y est pas parvenue ; elle est alors revenue à la technique signalée ci-dessus.

M. Pellissier : Il nous faut préciser si un seul jeu de bandes est suffisant pour faire travailler un groupe d'une dizaine d'enfants.

Est-ce qu'une série de bandes comme les poids, ou les fractions, doit être faite en entier et en ordre de la première à la dernière ? Ou bien peut-on isoler chaque bande ?

M. Beaugrand : Chaque bande à l'intérieur de chaque série est autonome ; il est préférable de suivre l'ordre.

De ce fait, et comme tous les enfants ne travaillent pas en même temps aux bandes d'*Atelier de Calcul*, deux ou trois jeux de 30 bandes sont suffisants pour une classe de 30 à 35 élèves.

On peut même démarrer avec une seule série.

Il semble souhaitable de ne lancer les enfants dans ces bandes qu'après les avoir familiarisés — à l'occasion du calcul vivant — avec les longueurs, les poids... Cette année, mon CE1 ne démarrera dans les bandes d'atelier de calcul qu'à la rentrée de janvier. Je n'en fais pas une règle : il appartient à chaque maître de sentir le moment opportun.

M. Pellissier : Mes élèves avaient un bagage commun acquis lors de notre calcul collectif des deux trimestres précédents. Par ces bandes, ils consolidaient des connaissances mais souvent aussi, ils découvraient et apprenaient du neuf : je pense surtout aux bandes des fractions, des figures géométriques et à certains points de toutes les autres. Car ces bandes sont bien en fait des bandes d'apprentissage.

M. Beaugrand : Les bandes d'atelier de calcul ne sont pas des bandes de mécanisation ; ce rôle est dévolu aux 120 bandes autocorrectives du *Cours de Calcul*.

Les bandes d'atelier de calcul sont tout autre chose. Si elles sont intitulées *initiation mathématique pour les classes élémentaires*, c'est parce qu'elles se proposent d'amener les élèves à agencer des éléments du réel, à le reconstruire, à en découvrir les structures, à le représenter par des schémas variés, parce qu'elles invitent à estimer, à formuler des hypothèses... c'est un dialogue entre l'action et la pensée que nous avons voulu établir, nous efforçant par là d'être fidèles aux éternels principes que Freinet a mis en valeur et sur lesquels il a basé sa pédagogie.

Quand j'ai préparé la bande relative aux *Horloges à Eau* par exemple, j'ai

voulu que les enfants fabriquent de leurs mains un appareil simple où le temps se concrétise sous forme de liquide ; ce liquide s'écoule, occupe un volume, devient une ligne verticale, puis horizontale, puis circulaire, occupe une surface... et tout varie suivant que l'enfant agrandit ou rétrécit le trou...

Si je cite cette bande c'est parce qu'elle est bien connue grâce au montage audiovisuel réalisé par Danièle Gervilliers. Les mathématiciens, les professeurs, les psychologues qui ont examiné nos bandes d'atelier de calcul n'ont pas hésité à affirmer qu'il s'agissait bien d'initiation mathématique.

M. Pellissier : J'étais habitué à utiliser les apports des enfants, l'actualité et en dernier ressort ma sollicitation, pour travailler et avancer en calcul. Les enfants apportaient des histoires, souvent inventées, ou des découvertes sur les nombres ou les figures...

Mais le travail à l'atelier de calcul est devenu un travail en soi, et ne se relie pas à l'ensemble de la vie de la classe.

M. Beaugrand : Les bandes d'atelier de calcul n'excluent pas le calcul vivant : elles le complètent mais elles n'y sont pas subordonnées.

Certes, certains d'entre nous, parce qu'experts en la matière, sont capables de provoquer de la part de leurs élèves des apports riches et variés ; ils savent les exploiter mathématiquement. Mais ce ne sont là que des exceptions : dans la plupart des classes, on a des pannes, on tourne en rond — *Mes élèves, nous écrit-on, ne sortent pas des problèmes de commissions.*

C'est pour parer à ces insuffisances que nous avons mis au point et édité nos bandes d'atelier de calcul.

Mais ce n'est pas la seule raison.

Quand des enfants travaillent collectivement on constate — et chez les élèves et chez le maître — des phénomènes d'émulation extrêmement séduisants : la pensée, parfois lente et brumeuse, rebondit tout à coup de l'un à l'autre, s'élève et atteint par moments des hauteurs vertigineuses.

Mais il y a le revers de la médaille : tantôt le maître laisse partir les forts et alors les faibles s'essouffent et se découragent, tantôt il laisse les lents imposer leur rythme et ce sont les rapides qui se lassent parce qu'ils piétinent.

Alors que faire sinon offrir à chacun des travaux de qualité qu'il pourra choisir, effectuer au moment qui lui convient le mieux, à son rythme — des travaux où il ne se contentera pas de regarder mais qui lui permettront d'expérimenter effectivement.

Or, pour l'instant, nous n'avons rien trouvé de mieux que les bandes enseignantes.

M. Pellissier : Je proposais des expériences, des mesures... pour cerner et explorer, ou consolider et mécaniser certaines notions sur lesquelles nous avions achoppé. Les enfants travaillaient, avec fiches ou indications orales, en plusieurs groupes et sur une même idée. Ensuite, on se regroupait pour faire la synthèse.

M. Beaugrand : Il faut conserver cette façon de faire qui est indépendante des bandes d'Atelier.

Prenons un exemple :

A la suite d'un « problème vivant » de voyage, on a appris ensemble à effectuer une soustraction de nombre complexes. Les enfants sentent la nécessité de la faire passer dans les automatismes. Pour cela nous aurons recours :

— aux opérations inventées par les

enfants eux-mêmes (à la fin de la séance),

— aux fiches autocorrectives,

— à la bande du cours n° 85,

— mais pas aux bandes d'atelier de calcul qui sensibilisent à la notion de temps mais n'ont rien à voir avec la fixation des automatismes.

M. Pellissier : Alors comment faire la synthèse de tout cela ?

M. Beaugrand : Il appartient à chaque instituteur d'équilibrer le rapport entre les différentes techniques dont nous venons de parler, de doser non seulement au niveau de la classe, mais aussi au niveau de chaque élève, de donner au travail individuel et au travail collectif la part qui leur revient.

Il lui faut pour cela savoir utiliser les circonstances, sentir les besoins de chacun, faire jouer sa propre personnalité. Rôle subtil que rien ne peut remplacer et qui donne noblesse au métier.

Chez beaucoup de camarades, le travail collectif (mathématique et calcul) se fait chaque jour au cours de la deuxième partie de la matinée. Dans les classes de CM2 et de FE on donne le samedi un travail plus traditionnel afin d'habituer les enfants aux exigences des examens. Souvent, en fin de semaine a lieu une synthèse des travaux effectués aux bandes d'atelier : dépannage, complément, mise en appétit.

Grâce à ces 30 bandes d'atelier de calcul, le travail est facilité. Il le sera davantage quand nous aurons à notre disposition 50, 100 bandes encore mieux adaptées.

Continuez donc à nous y aider.

M. BEAUGRAND

M. PELLISSIER

Une première série de
 10 BANDES DE SCIENCES
 pour
 l'école primaire

Il n'y a pas d'enseignement scientifique véritable sans une participation active de l'enfant. Il faut que celui-ci voie, sente, touche... Il faut qu'il imagine, qu'il prévoie, qu'il se trompe, qu'il invente, qu'il tâtonne !

En éditant l'*Atelier de Calcul*, le Centre international de programmation de l'École Moderne et la Coopérative de l'Enseignement Laïc ont offert pour la première fois aux classes primaires la possibilité de réaliser effectivement des mesures, des pesées, des vérifications, des découpages, des expériences qui font que les raisonnements ne s'exercent pas seulement sur des figures et à propos de mots ou de définitions, mais sur des réalités solides : sur ces bases les « concepts » peuvent prendre un solide élan. Le succès de cet Atelier de Calcul est la preuve de sa valeur pédagogique (1).

Cette possibilité est renouvelée par l'édition de l'Atelier de Sciences et la première série de 10 bandes. Grâce à elles les enfants pourront effectivement expérimenter, observer, construire, découvrir et... conclure.

Mais au cours de ce processus qui sous-entend une méthode libre de travail, il importe aussi d'éviter l'éparpillement des efforts et en définitive l'échec qui rebute, qui décourage, qui détourne de l'action. Les bandes programmées et la boîte enseignante de Freinet sont en cela des instruments particulièrement efficaces, des outils pédagogiquement bien adaptés. Chaque bande propose un thème de recherche simple mais fonctionnel, enraciné dans la vie mais aboutissant à des notions scientifiques précises, claires et né-

(1) *Atelier de Calcul* : 30 bandes pour l'initiation mathématique à l'école primaire. En vente à CEL, BP 282, 06 Cannes.

cessairement comprises. Le cheminement du travail est soigneusement programmé, mais néanmoins sans emprisonner l'enfant dans une besogne mécanique qui excluerait l'initiative. C'est ce dosage délicat, préservant la découverte et offrant à chaque séquence de la bande une possibilité de « sortie » — sortie que le maître pourra toujours matérialiser par une bande-bis, qui est la marque des réalisations programmées selon les directives de Freinet et qui consacre leur originalité. Les bandes enseignantes de l'*Atelier de Sciences* conduisent sans jamais contraindre ni asservir; maintenant, l'enfant peut :

- rassembler tout le matériel dont il aura besoin,
- aller de séquence en séquence sans risquer de se noyer dans un flot de données qui pourtant seront toutes présentes dans la bande,
- tirer lui-même la conclusion qui ne peut jamais lui être imposée du dehors.

Incontestablement, les bandes enseignantes de l'*Atelier de Sciences* satisfont aux préoccupations de l'enseignement scientifique :

- éducation sensorielle de l'élève,
- étude méthodique des phénomènes simples directement observables,
- développement de l'esprit d'analyse et de synthèse,
- acquisition d'un vocabulaire simple mais suffisant.

Pour la première fois, grâce à la Pédagogie Freinet, un outil contribue à former chez l'enfant un esprit scientifique. En individualisant les tâches grâce à la *Boîte enseignante*, en confrontant l'enfant avec les phénomènes de la vie, en lui offrant à chaque bande un certain nombre de repères et de références qui enrichiront ses connaissances et en favorisant ainsi son tâ-

tonnement expérimental, nous sommes assurés de posséder un outil de progrès. « Plus de leçons! Plus de manuels scolaires! » Trente ans plus tard, la patiente obstination de Freinet réalise enfin les mots d'ordre révolutionnaires qu'il lançait, seul encore, dans son école de St-Paul.

Mais maintenant que la brèche est ouverte, il suffit aux maîtres désireux de moderniser leur enseignement de rejoindre les travailleurs du Centre international de Programmation de l'École Moderne pour poursuivre la réalisation coopérative de nouvelles bandes pour que leur *Atelier de Sciences* mette à la disposition des enfants qui les réclament les centaines de bandes enseignantes pour lesquelles le chantier est ouvert.

Ecrivez à ICEM, BP 251, 06 - Cannes. Entrez en liaison avec le responsable de la commission des sciences de l'ICEM : M. Guidez, 79 - Airvault.

Première série de 10 bandes de sciences :

- 201 - Sources et puits
- 202 - Montage des lampes
- 203 - La force de l'eau
- 204 - Le ver de terre
- 205 - Les filtres
- 206 - La bougie
- 207 - La renoncule
- 208 - L'alambic
- 209 - La guêpe
- 210 - Le sucre

La série 15 F. Commande à CEL, BP 282, 06 - Cannes.

Envoi franco aux abonnés à *L'Éducateur*.

<p style="text-align: center;">DELETANG</p> <p style="text-align: center;">LE NETTOIEMENT de PARIS</p> <p style="text-align: center;">● BT 572</p>	<p style="text-align: right;">5</p> <p style="text-align: center;">Copie le 3e paragraphe de la p. 2.</p>
<p style="text-align: right;">1</p> <p><i>Ecris en titre :</i></p> <p>Pourquoi le nettoyage est nécessaire.</p>	<p style="text-align: right;">6</p> <p style="text-align: center;"><i>Inscris ce nouveau titre :</i></p> <p style="text-align: center;">LES ORDURES</p>
<p style="text-align: right;">2</p> <p>Note à la page 1, la population et la superficie de Paris.</p>	<p style="text-align: right;">7</p> <p style="text-align: center;"><i>Explique pourquoi les récipients à ordures s'appellent des poubelles.</i></p> <p style="text-align: center;">(p. 3, 2e paragraphe)</p>
<p style="text-align: right;">3</p> <p>A la même page, tu trouves aussi la densité de la population parisienne.</p>	<p style="text-align: right;">8</p> <p style="text-align: center;"><i>Lis la page 4.</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Indique le nom des ouvriers qui enlèvent les ordures.</i></p>
<p style="text-align: right;">4</p> <p>Compare à la densité de ta commune.</p>	<p style="text-align: right;">9</p> <p style="text-align: center;"><i>Page 4. Copie la 1e phrase du 2e par,</i></p>

<p style="text-align: right;">10</p> <p><i>Indique le nom des véhicules utilisés par les éboueurs. Tu montreras la photo de la p. 5. Tu peux en dessiner un.</i></p>	<p style="text-align: right;">15</p> <p><i>Indique les matières qui sont récupérées</i> (p. 9)</p>
<p style="text-align: right;">11</p> <p><i>Note l'horaire de travail des éboueurs</i> (p. 5)</p>	<p style="text-align: right;">16</p> <p><i>Explique ce qui est fait dans les usines d'incinération.</i> (p. 8, 1er par.)</p>
<p style="text-align: right;">12</p> <p><i>Le 1er paragraphe de la p. 7 te dit ce que deviennent les ordures.</i> <i>Copie-le</i></p>	<p style="text-align: right;">17</p> <p><i>Les fours de ces usines produisent beaucoup de chaleur.</i> <i>Note ses diverses utilisations.</i> (p. 8, 2e par.)</p>
<p style="text-align: right;">13</p> <p><i>Avec les nombres de ce paragraphe, essaie de dessiner un graphique. (voir SBT 123-124 fig. 32 p. 25).</i> <i>Mets un titre à ton graphique.</i></p>	<p style="text-align: right;">18</p> <p><i>Copie les 2 premières phrases de la p. 10.</i></p>
<p style="text-align: right;">14</p> <p><i>Dis à quoi servent les gadoues</i> (p. 7, 2e par.)</p>	<p style="text-align: right;">19</p> <p><i>Quand les ordures sont ramassées, des ouvriers nettoient les rues.</i> <i>Ecris, sur une nouvelle feuille :</i> LE NETTOIEMENT DES RUES.</p>

<p style="text-align: right;">20</p> <p>Avec la p. 11, indique ce qui est nettoyé dans les rues de Paris.</p>	<p style="text-align: right;">25</p> <p><i>Page 15, dernier paragraphe.</i> <i>Relève la longueur actuelle des égouts de Paris.</i></p>
<p style="text-align: right;">21</p> <p><i>Note le nombre de balais utilisés chaque année (p. 11).</i></p>	<p style="text-align: right;">26</p> <p><i>Lis la p. 16.</i></p>
<p style="text-align: right;">22</p> <p><i>Dis comment est nettoyée la chaussée (p. 12). Tu montreras la photo. Tu peux aussi dessiner le véhicule.</i></p>	<p style="text-align: right;">27</p> <p><i>Indique les différents risques du métier d'égoutier.</i></p>
<p style="text-align: right;">23</p> <p><i>Note aussi comment on fait disparaître la neige en hiver. (p: 13)</i></p>	<p style="text-align: right;">28</p> <p><i>Avec les renseignements de la p. 18, la photo de la p. 19 et les documents du fichier, essaie de dessiner un collecteur, en coupe. N'oublie pas d'écrire les noms.</i></p>
<p style="text-align: right;">24</p> <p>Le nettoyage de Paris se fait aussi sous terre dans</p> <p style="text-align: center;">LES EGOUTS</p> <p><i>Ecris ce titre sur une autre feuille.</i></p>	<p style="text-align: right;">29</p> <p><i>Lis la p. 19</i></p>

<p style="text-align: right;">30</p> <p><i>Dis ce qu'on fait des boues recueillies dans les égouts (p. 20)</i></p>	<p style="text-align: right;">33</p> <p><i>Maintenant tu peux préparer ton compte rendu :</i></p> <ul style="list-style-type: none">- <i>Affiche les documents du fichier</i>- <i>Reproduis au tableau, en grand, tes graphiques, cartes et dessins</i>
<p style="text-align: right;">31</p> <p><i>Indique où est conduite l'eau des égouts (p. 22 et 23)</i></p>	<p>- <i>Rassemble tes notes :</i></p> <ol style="list-style-type: none">1 - <i>Pourquoi le nettoyage est nécessaire.</i>2 - <i>Les ordures</i>3 - <i>Le nettoyage des rues.</i>4 - <i>Les égouts.</i>
<p style="text-align: right;">32</p> <p><i>Tu peux reproduire la carte de la p. 21 en mettant des couleurs.</i></p>	

<p><u>SCIENCES</u></p> <p>PREPARE LE MATERIEL DE L'ATELIER DE SCIENCES</p> <p style="text-align: center;">●</p>	<p style="text-align: right;">5</p> <p>Papier verre - ciseaux - balance Roberval - cuillère - fourchette - ouvre boîtes - tamis amiante (grille-pain).</p>
<p style="text-align: right;">1</p> <p><i>Demande à toute la classe de t'aider : affiche ce qui manque.</i></p> <p>Pour aménager ton atelier de sciences, il te faut : un meuble, ou bureau à tiroirs, ou petit buffet bas (recouvre de lino ou de matière plastique.)</p>	<p style="text-align: right;">6</p> <p>Réchaud à alcool, petit réchaud camping avec bec spécial pour sciences - pinces à linge en bois et plastique pour tenir les tubes.</p>
<p style="text-align: right;">2</p> <p>Si tu n'as rien de cela, place debout 4 ou 6 caisses (à oranges par exemple)</p> <ul style="list-style-type: none"> - dedans, peins à la peinture à tableau - dessus, cloue ou visse une plaque d'isorel - recouvre de toile cirée ou matière plastique - fixe un rideau. 	<p style="text-align: right;">7</p> <p>Range soigneusement un thermomètre à liquide, à alcool (par exemple thermomètre à photo), à mercure.</p>
<p style="text-align: right;">3</p> <p>Pour ranger le matériel il te faut des boîtes, des grandes et des petites, en carton, en bois, en métal, en matière plastique, boîtes à chaussures, à cigares, à gâteaux, à allumettes.</p> <p><i>Il serait plus rationnel que les boîtes soient identiques (b. à gâteaux)</i></p>	<p style="text-align: right;">8</p> <p><u>RECUPERER DES EMBALLAGES :</u></p> <p>tubes (genre aspirine), boîtes carton ou métallique de diverses grosseurs, avec ou sans couvercle, pots de fleurs, bouteilles plastique, tubes divers de stylos bille.</p>
<p style="text-align: right;">4</p> <p>marteau - tenailles - tournevis - scie à métaux et lames de scie à métaux neuves ou usagées - perceuse ou chignole - lime et râpe - vrilles - diamant de vitrier.</p>	<p style="text-align: right;">9</p> <p>Il te faut aussi : des miroirs, des rétroviseurs de voitures, des vitres, des verres de lunettes, des loupes, des lentilles.</p>

<p style="text-align: right;">10</p> <p><u>RECUPERE A LA MAISON :</u> des bocaux à confiture, des bouteilles en verre, des bocaux et flacons verre à bouchon vissé, des tubes (genre aspirine) en verre, des gobelets de verre.</p>	<p style="text-align: right;">15</p> <p>Du fil électrique isolé, du fil de résistance nickel, chromé (CEL fil de fillicoupeur) du fil de cuivre, des fusibles fins, du fil de fer.</p>
<p style="text-align: right;">11</p> <p>Tu dois avoir encore : un cristallin ou mieux, une cuvette plastique, un seau, des tubes à dégagement, à essais, une éprouvette graduée (ou une bouteille de pharmacie graduée), un entonnoir en verre et des petits entonnoirs en plastique (jouet)</p>	<p style="text-align: right;">16</p> <p>des aimants droits et en fer à cheval, une boussole (prends-en bien soin).</p>
<p style="text-align: right;">12</p> <p>Apporte en classe : du tuyau, des gobelets, des bouteilles, des recharges vides de stylo bille : tout cela en matière plastique, des ballons en baudruche.</p>	<p style="text-align: right;">17</p> <p>Chez le quincaillier achète : des clous, des vis (très variés), des boulons avec écrous, des pitons, des punaises, du plomb de la feuille d'aluminium, des pointes de fleuriste, de la ficelle, des conduits ou cavaliers (petits 1 cm)</p>
<p style="text-align: right;">13</p> <p>Achète dans un magasin d'électricité 50m. de gaine de fil électrique en matière plastique que le quincaillier commande à la Cie Générale d'Electricité.</p>	<p style="text-align: right;">18</p> <p>Apporte en classe : des aiguilles à coudre, à repriser, à tricoter, des baleines de corsets et de parapluie, une éponge métallique usagée, des rayons de vélo et des cables de frein usagés (pour faire de la résistance)</p>
<p style="text-align: right;">14</p> <p>Pour les expériences d'électricité il te faudra : des piles et des ampoules de 4,5 volts usagées ou en bon état, des douilles socles d'ampoules, un transformateur.</p>	<p style="text-align: right;">19</p> <p>Dans des boîtes à part : de la sciure, de l'argile, du sel, du sucre, du vinaigre fort, du coton, de la limaille de fer (vois le forgeron).</p>

<p style="text-align: right;">20</p> <p>Achète chez le droguiste : de l'alcool à brûler, de l'eau oxygénée à 30 volumes, du bioxyde de manganèse, du méta en plaquettes.</p>	<p style="text-align: right;">25</p> <p>Chez le libraire papetier : scotch, colle (limpidol) ou dynagluie moins chère (5,75 le kg en 1966), carton, papier, élastiques.</p>
<p style="text-align: right;">21</p> <p>du charbon de bois, du pétrole, de la parafine ou cire.</p>	<p style="text-align: right;">26</p> <p>Apporte en classe : des bouchons ou des plaques de liège, des pinces à linge, des bougies, des allumettes.</p>
<p style="text-align: right;">22</p> <p>Chez le pharmacien : permanganate de potassium, éther (pour tuer les insectes) formol et seringue moyenne, papier tournesol.</p>	<p style="text-align: right;">27</p> <p>Une pompe à vélo, des valves de chambre à air, des compte-gouttes, de la craie carrée.</p>
<p style="text-align: right;">23</p> <p>chez le garagiste : de l'essence.</p>	<p style="text-align: right;">28</p> <p>Du buvard, de l'ardoise, du papier filtre (buvards blancs) du fil de pêche (nylon)</p>
<p style="text-align: right;">24</p> <p>Colle soigneusement des étiquettes sur les boîtes. Inscris le nom des objets que tu y ranges. <u>Exemple</u> : dans la boîte où tu mets les bouchons tu inscris : bouchons, dans celle où tu ranges les stylos vides tu inscris : stylos etc.</p>	<p style="text-align: right;">29</p> <p>du contreplaqué, des planchettes, des liteaux, du bois rond (balai, axe de toile cirée chez le droguiste etc.)</p>

<p style="text-align: right;">30</p> <p>tasses, soucoupes, ressorts divers (stylo bille etc) rondelles de caoutchouc (genre bouteille de bière).</p>	<p style="text-align: right;">33</p> <p>Chaque fois que tu as terminé tes expériences, nettoie bien le matériel et range-le avec soin.</p>
<p style="text-align: right;">31</p> <p>Fils et étoffes divers (coton, laine ...)</p>	<p style="text-align: right;">34</p> <p>Au fur et à mesure que le matériel se complète, range-le dans des boîtes soigneusement étiquetées, alignées et empilées</p>
<p style="text-align: right;">32</p> <p>Si ta classe est riche, achète un microscope avec le plus fort grossissement possible, loupes compte-fils de 4 cm (30 F en 1966)</p>	

<p style="text-align: center;">DELETANG</p> <p style="text-align: center;">PARENTIS</p> <p style="text-align: center;">BT 323</p> <p style="text-align: center;">●</p>	<p style="text-align: right;">4</p> <p style="text-align: center;"><i>Sur la carte murale de la France, tu montreras les Landes, l'étang de Parentis-Biscarosse et la ville de Parentis.</i></p>
<p style="text-align: center;"><u>MATERIEL</u></p> <p style="text-align: center;">BT 323 - BT 9 - BT 11 -</p>	<p style="text-align: right;">5</p> <p style="text-align: center;"><i>Sur une feuille de classeur, note ce titre, en belles lettres</i></p> <p style="text-align: center;">LE FORAGE DE PARENTIS I</p>
<p style="text-align: right;">1</p> <p>Pour recevoir des documents, écris à :</p> <p style="text-align: center;">ESSO STANDARD</p> <p style="text-align: center;">40- Parentis-en-Born</p>	<p style="text-align: right;">6</p> <p style="text-align: center;"><i>Tu montreras la photo d'un derrick. Dessines-en un. Calcule la hauteur du derrick de Parentis I (p. 2).</i></p>
<p style="text-align: right;">2</p> <p>Reproduis une carte de France.</p> <p>Avec la BT 11 p. 2, marque en couleurs sur cette carte la région des Landes.</p> <p><i>Indique en titre : SITUATION DE PARENTIS.</i></p>	<p style="text-align: right;">7</p> <p style="text-align: center;"><i>Dessine le trépan (p. 4).</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Si tu as une grande photo d'un trépan, montre-la (vois au fichier).</i></p>
<p style="text-align: right;">3</p> <p>Dans la BT 9 cherche l'étang de Parentis-Biscarosse.</p> <p><i>Indique-le sur ta carte.</i></p> <p><i>Marque aussi la ville de Parentis.</i></p>	<p style="text-align: right;">8</p> <p style="text-align: center;"><i>Dis à quoi sert le trépan et pourquoi il est en acier très dur.</i></p>

<p style="text-align: right;">9</p> <p>Note combien il a fallu de tréfans pour forer un puits de 3000 m (p. 11)</p>	<p style="text-align: right;">14</p> <p>Avec la photo de la p. 8, essaie de dessiner en simplifiant la tige carrée et la table de rotation.</p> <p>N'oublie pas le titre à ton dessin.</p>
<p style="text-align: right;">10</p> <p>Montre à tes camarades une photo d'un derrick où on voit les tiges (p. 5 ou photo du fichier)</p>	<p style="text-align: right;">15</p> <p>Quand tu auras lu les p. 7 et 8, explique le rôle du treuil.</p>
<p style="text-align: right;">11</p> <p>Décris les 2 sortes de tiges (p. 5)</p>	<p style="text-align: right;">16</p> <p>Pour le forage d'un puits de pétrole on utilise une grande quantité de boue.</p> <p>Donne sa composition (p. 12)</p>
<p style="text-align: right;">12</p> <p>Tu trouveras, p. 21, la profondeur du forage de Parentis I.</p> <p>Calcule le nombre de tiges qu'il a fallu visser bout à bout.</p> <p>Note aussi le poids du train de tiges (p. 31)</p>	<p style="text-align: right;">17</p> <p>Note la quantité d'eau qu'il faut pour préparer la boue (p. 2) et compare à la quantité d'eau qu'on utilise chez toi en un an.</p>
<p style="text-align: right;">13</p> <p>Explique comment on fait tourner le train de tiges (p. 6). Note la vitesse de rotation.</p>	<p style="text-align: right;">18</p> <p>Sur une autre feuille, reproduis en grand le croquis de la p. 2.</p> <p>Marque la boue d'une couleur qui se voit bien.</p> <p>Ecris comme titre : LE CIRCUIT DE LA BOUE</p>

<p style="text-align: right;">19</p> <p><i>En lisant attentivement la p. 13, marque sur ton croquis, par des flèches, le trajet suivi par la boue.</i></p>	<p style="text-align: right;">24</p> <p><i>A l'aide des photos des pages 3, 6, 10, 11, 17, 31. décris l'habillement des ouvriers.</i></p>
<p style="text-align: right;">20</p> <p><i>On utilise la boue pour plusieurs raisons.</i></p> <p><i>Note-les.</i></p>	<p style="text-align: right;">25</p> <p><i>Note le nombre d'heures de travail par jour (p. 3).</i></p>
<p style="text-align: right;">21</p> <p><i>Au cours du forage, il faut souvent consolider le puits pour ne pas que les bords s'écroulent</i></p> <p><i>Explique comment est faite cette consolidation (p. 17 et 18).</i></p> <p><i>Note la quantité de ciment fabriquée à l'heure.</i></p>	<p style="text-align: right;">26</p> <p><i>Indique la composition d'une équipe de travail. (p. 3)</i></p>
<p style="text-align: right;">22</p> <p><i>Dis pourquoi et comment on prend des « carottes » (p. 19, 2 derniers paragraphes et p. 20)</i></p>	<p style="text-align: right;">27</p> <p><i>Cherche ce qui rend le travail des ouvriers pénible et dangereux (p. 3, 2e et 3e par. ; p. 10, 4e par. ; p. 30, 3e par. et photo de la p. 31).</i></p>
<p style="text-align: right;">23</p> <p><i>Sur une autre feuille, tu vas raconter la vie des ouvriers qui travaillent au forage d'un puits de pétrole.</i></p> <p><i>Ecris en titre :</i></p> <p style="text-align: center;">LA PEINE DES HOMMES</p>	<p style="text-align: right;">28</p> <p><i>Crois-tu que les foreurs ont des moments de joie dans leur travail ?</i></p>

<p style="text-align: right;">29</p> <p>Le forage de Parentis I a atteint le couche de pétrole à une profondeur de m (p. 21)</p>	<p style="text-align: right;">34</p> <p><i>Cherche où est conduit le pétrole dès qu'il sort de l'«arbre de Noël» (p. 24)</i></p>
<p style="text-align: right;">30</p> <p>Parentis est la région de France qui produit le plus de pétrole.</p> <p><i>Ecris en titre sur une 4e feuille</i></p> <p style="text-align: center;">LE PETROLE DE PARENTIS</p>	<p style="text-align: right;">35</p> <p><i>Calcule la capacité des 7 réservoirs (p. 24)</i></p> <p><i>Calcule aussi le nombre de jours qu'il faudrait pour tous les remplir avec la production journalière de 500 m3.</i></p>
<p style="text-align: right;">31</p> <p>Quand le forage est terminé, il ne reste que l'«arbre de Noël»</p> <p><i>Dis ce que c'est (p. 22, 3e par.) et cherche au fichier une photo que tu montreras à tes camarades.</i></p>	<p style="text-align: right;">36</p> <p><i>Dis comment est expédié le pétrole brut (p. 27).</i></p> <p><i>Calcule combien cela faisait de wagons-citernes par jour en 1954.</i></p>
<p style="text-align: right;">32</p> <p><i>Indique la composition du pétrole de Parentis I (p. 23, 2e par.)</i></p>	<p style="text-align: right;">37</p> <p>Le pétrole est expédié à la raffinerie de Port-Jérôme.</p> <p><i>Sur ta carte de France, marque où se trouve cette raffinerie (Aide-toi des documents du fichier ou demande au maître.)</i></p>
<p style="text-align: right;">33</p> <p><i>Note la production quotidienne de Parentis I en 1954 (p. 22)</i></p>	<p style="text-align: right;">38</p> <p>Pour ton compte rendu :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Accroche la carte murale de la France. - Expose tes photos - Reproduis des dessins au tableau. - Rassemble tes notes. <ol style="list-style-type: none"> 1) Situation de Parentis 2) Le forage d'un puits 3) La peine des hommes 4) Le pétrole de Parentis

L'équipement matériel des
classes de
PERFECTIONNEMENT

par
G. GAUDIN

Les problèmes matériels conditionnent le fonctionnement des classes de perfectionnement — comme aussi celui des classes de transition. Refuser des crédits spéciaux pour les équiper, c'est les mettre dans l'impossibilité d'utiliser une pédagogie moderne, c'est condamner ces classes à une pédagogie de verbalisme et d'immobilité, c'est saboter le travail de ceux qui les ont créées. De ce sabotage, tous les responsables ne sont pas conscients, car ils apprécient mal le type d'activités des élèves de ces classes, et s'imaginent de bonne foi qu'elles peuvent fonctionner comme toutes les classes avec des tableaux, de la craie, des livres scolaires, des cahiers et bien sûr... de la salive de maître... D'ailleurs quelles classes peuvent bien fonctionner ainsi?

Nous voudrions « ouvrir les yeux » à ces aveugles (municipalités, administrateurs ou directeurs d'école) et les mettre devant leurs responsabilités. Nous pensons que les instituteurs de ces classes doivent réagir énergiquement contre la situation misérable qui leur est faite et trouver les moyens de forcer ce blocus financier qui les paralyse trop souvent. Beaucoup, devant cette situation misérable, ont écouté leur générosité naturelle et ont participé « de leurs deniers », souvent de façon importante, à l'acquisition du matériel indispensable. Nous les admirons, mais nous estimons préférable d'agir collectivement pour obtenir des conditions de travail décentes et le matériel indispensable. Car un matériel de travail nouveau est nécessaire pour œuvrer dans la ligne tracée par les instructions officielles d'août 1964, et le tableau noir et la craie n'y sauraient suffire.

Les manuels scolaires habituels sont la plupart du temps inutilisables par

nos élèves : l'enseignement étant d'autant plus efficace que les « discours » du maître y sont restreints.

Il faut arriver à admettre qu'une pédagogie « rénovée » suppose un matériel « rénové ».

QUEL EST CE MATERIEL NECESSAIRE ?

En établir une liste complète est difficile, car il varie en fonction de la population de la classe, de ses caractéristiques et de ses responsabilités et aussi... de la richesse de la commune. Nous préférons en proposer une liste minimum qui permettra aux responsables de ces classes d'avoir une idée précise de leurs besoins.

Ce matériel se partage en deux catégories distinctes, qui feront appel d'ailleurs à des modes de financement distincts :

- matériel d'équipement
- matériel de fonctionnement.

1^o. LE MATERIEL D'EQUIPEMENT

Ce matériel dure de nombreuses années. On n'a pas à le renouveler à chaque rentrée scolaire. Il doit être obtenu grâce à des crédits spéciaux à la classe de département, demandés à la municipalité dont dépend l'école. Ce sont des crédits d'équipement.

Il est préférable d'en faire la demande par l'intermédiaire du directeur, mais si celui-ci s'y refuse, il ne faut pas hésiter à les demander directement au responsable communal des questions d'enseignement. Ils seront souvent prélevés sur les crédits Barangé quand ils existent ou sur un autre chapitre, si ceux-ci ont été détournés de leur destination primitive. Il est indispensable, à ce titre, que vous fournissiez à la commune, joint à votre demande, un plan d'équipement chiffré qui lui permettra d'apprécier l'uti-

lisation que vous voulez faire des crédits demandés, et leur échelonnement dans le temps.

Un plan étalé sur trois ans nous paraît raisonnable.

Si les résistances sont grandes, étalez-le sur cinq ans, mais en aucun cas il vous faut accepter de travailler « avec rien ».

Si le refus est total, voyez votre inspecteur primaire, munissez-vous de vos « instructions officielles » et demandez-lui de défendre vos conditions de travail.

Ce matériel d'équipement doit être pris en charge par l'instituteur de la classe ; il doit donc ouvrir un cahier d'inventaire sur lequel seront inscrits les divers matériels achetés, signé par le directeur et l'instituteur. Ainsi chacun prend ses responsabilités, et c'est important en cas de mutation du directeur ou de l'instituteur.

Nous vous proposons une liste type de matériel d'équipement minimum à acquérir en trois ans, la numérotation qui précède chaque article indiquant son degré d'urgence (1^{re} année, 2^e année, 3^e année).

A) Matériel pour l'apprentissage du français

- 1) 1 limographe complet (qui peut d'ailleurs être fabriqué à bon compte),
- 1) 15 boîtes enseignantes,
- 1) 1 série bandes enseignantes de français (CP et CE),
- 2) 1 devis K d'imprimerie (avec une casse Freinet supplémentaire),
- 2) 1 fichier autocorrectif orthographe (CE),
- 3) 2 dictionnaires en images,
- 3) 1 choix albums du père Castor et albums d'Enfants CEL.

B) Un matériel pour l'apprentissage du calcul

- 1) 30 bandes enseignantes « atelier de calcul »,

- 1) monnaies et billets factices (atelier des achats),
 1) 10 catalogues Manufrance,
 1) 1 mètre ruban métallique,
 1) 1 pendule murale ou réveil (atelier du temps),
 1) 1 matériel Herbinière-Lebert (constellation de 1 à 10),
 1) 5 séries cahiers d'opérations auto-correctifs n°s 1 à 7,
 2) 1 balance avec série de poids (atelier des pesées),
 2) 1 mètre pliant,
 2) 2 matériels Cuisenaire,
 2) 1 série bandes enseignantes de calcul (CP-CE), des n°s de 1 à 30.
 3) 1 sablier,
 3) 1 série mesures de capacité,
 3) 1 matériel Diénès,
- C) *Un matériel de travaux manuels*
 1) 1 filcoupeur (découpage du bois),
 1) 1 matériel à linogravure,
 2) 1 petit outillage : marteau, tenailles, pince, étau, serre-joints, ciseaux longs, agrafeuse, perceuse,
 2) scie égoïne, scie à métaux.
- D) *Un matériel de documentation*
 1) 1 choix d'une centaine de BT (choises en fonction du niveau de la classe),
 1) 1 abonnement BTJ,
 1) 1 abonnement Art Enfantin,
 1) 1 bibliothèque de spécimens de livres scolaires de niveau CP et CE (gratuit),
 1) 1 stock de vieux livres scolaires désaffectés et de revues (pour découpage),
 2) 1 choix d'une vingtaine de SBT,
 3) 5 disques,
 3) 1 électrophone,
- E) *Un matériel d'éducation physique*
 1) ballons,
 1) tapis,
 2) corde,
 2) chronomètre,
 2) tambourins,
 3) métronome.

Cette liste type d'équipement est à modifier sensiblement en fonction de l'âge des élèves. Dans une classe d'initiation ou d'attente, il faudra y adjoindre un matériel sensoriel à choisir dans les catalogues pour maternelles, et supprimer celui qui s'adresse à des enfants plus âgés ayant acquis la lecture (fichiers, bandes, outillage).

2° LE MATÉRIEL DE FONCTIONNEMENT

Ce matériel est un matériel consommable. Il s'épuise à l'usage et doit être renouvelé périodiquement. Il est à réclamer sur les crédits alloués normalement à l'école. Dans beaucoup de communes urbaines, les municipalités fixent aux directeurs d'écoles un chiffre de crédit maximum par élève, à ne pas dépasser, qui oscille la plupart du temps entre 18 et 25 F. 20 F par élève de classe de perfectionnement donnent 300 F annuels pour une classe de 15 élèves. C'est sur cette base approximative que l'instituteur établira un deuxième devis prévisionnel justifiant ses dépenses de fonctionnement.

Voici une liste de fournitures habituellement consommées en classe de perfectionnement et dont le renouvellement est nécessaire chaque année.

Papiers :

à écrire (cahiers divers, carnets),
 d'imprimerie (environ 8 000 feuilles 13,5 × 21, 2 000 feuilles 21 × 27),
 de dessin,

de travaux manuels (éclat, crépon, cristal, transparent, calque).

Cartons : de différentes épaisseurs.

Lino : on peut souvent avoir des chutes à bon marché.

Contreplaqué : (chutes aussi, à bon marché).

Crayons :

à billes (1 jeu de 6 couleurs),
 noirs (15),
 couleur (3 boîtes de 12),

feutres (1 jeu de 12 avec recharges),
crayolor (2 boîtes).

Peintures : en poudre (14 sachets de
100 g + 1 pot de 500 g de blanc).

Pinces : une vingtaine.

Encres :

d'imprimerie (4 tubes couleurs variées)

à limographe (4 tubes couleurs variées).

Terre glaise : 5 kg.

Un bidon vernis incolore.

Essence : 5 litres.

Savon spécial.

Vous en commanderez les quantités conciliables avec les crédits dont vous disposez, ayant par ailleurs la possibilité d'en compléter l'insuffisance par les sommes que la coopérative de votre classe ou de l'école voudra bien accepter d'y consacrer.

L'établissement de cette liste nous a obligé à écarter bien des objets ou livres utiles en classe de perfectionnement. Mais il fallait faire un choix limitatif. Nous pensons par ailleurs que les résultats atteints au bout de trois ans dans une classe de perfectionnement utilisant la pédagogie Freinet, tant dans le domaine du comportement et du caractère que dans celui de l'acquisition des connaissances de base, justifieront que le maître présente à l'achèvement de ce premier plan d'équipement un deuxième plan faisant appel à un appareillage audiovisuel, coûteux et fragile, mais dont il s'avère à l'expérience que les enfants de classe de perfectionnement peuvent faire le plus grand profit. Magnétophone, appareil photo, caméra, télévision ne sont pas des outils de luxe. Ils aiguissent l'intelligence de nos enfants, ils leur permettent de s'exprimer et de se réaliser par des voies nouvelles, qui sont celles de l'avenir. Pourquoi les en priverions-nous ?

G. GAUDIN

CORRESPONDANCES SCOLAIRES

Je vous signale que j'ai en ce moment en provenance de l'Afrique du Nord, un certain nombre de demandes que je n'ai pu satisfaire.

J'ai donc, à la disposition de ceux qui veulent correspondre avec :

1° l'Algérie

1 cl. de CM2 (ou de FE) de 22 g + 11 f

1 cl. de CM-FE de 14 g + 20 f

1 cl. de CM2 FE de 35 g (13-14 ans)

2° la Tunisie

1 cl. de CM2 de 25 g + 15 f

1 cl. de CM2 de 25 g + 15 f

1 cl. de CM2 de 20 g + 9 f

1 cl. de CE2-CM1 de 36 g

1 cl. de CM2 de 4 g + 27 f

3° le Maroc

1 cl. de CM2 ou FE de f de 13 à 15 ans

4° le Canada

1 cl. de CM1 de 32 g (lettres seulement)

Si vous êtes intéressés par l'une de ces classes faites la demande le plus rapidement possible à :

DAVIAULT Lucien, 83 - Gonfaron.

*
* *

M^{me} Chastellière, Ecole Croix-Rouge, Avignon, prévient les équipes d'échange n° B13, H61, K11, P47 de ne plus la compter dans les équipes.

*
* *

Le calendrier des stages nationaux des Centres d'Entraînement aux méthodes d'éducation active (CEMEA) a paru.

Il comprend la liste des stages de perfectionnement et des stages de formation prévus pour le premier trimestre 1967.

Ecrire au Bureau des stages CEMEA, 55, rue Saint-Placide, Paris 6^e. tél. 222-23-59.

Classes de perfectionnement

Coopérative de l'Enseignement Laïc

BP 282 - Cannes
Tél : 39-47-42
CCP 115.03 Marseille

Les Instructions officielles recommandent

La Coopérative de l'Enseignement Laïc vous propose :

LE JOURNAL SCOLAIRE

un matériel complet d'imprimerie	485,65
un limographe (duplicateur à plat)	
— avec accessoires	139,00

L'INDIVIDUALISATION DU TRAVAIL

un fichier autocorrectif d'orthogr.	13,50
les cahiers autocorrectifs de calcul	
— l'un	1,20
une série de 100 bandes enseignantes pour l'apprentissage du français et du calcul	150,00

LA BIBLIOTHÈQUE DE DOCUMENTATION

une collection <i>Bibliothèque de Travail</i>	
— un choix de 530 n°s de 1,50 à 2,50	
une collection de <i>Suppléments BT</i>	
— un choix de 210 n°s à	1,20
une coll. d' <i>Albums d'enfants</i> , l'un	2,50

LE TRAVAIL MANUEL ET ARTISTIQUE

une boîte de linogravure	43,80
une boîte électrique	138,00
un atelier de peinture	230,00

LES MOYENS AUDIOVISUELS

les disques de chants et de danses	11,00
les BT Sonores (disque et diapos)	25,00
l'électrophone et le magnétophone	
— (devis sur demande)	

OUVRAGES DE DOCUMENTATION POUR LES MAITRES

● BEM	n° 39 <i>L'expression libre en classe de perfectionnement</i>	3,00
● DOSSIER	n° 5 <i>L'organisation de la classe</i>	1,50

LE JOURNAL SCOLAIRE

Le journal scolaire par C. Freinet	6,00
Dossier n° 8: L'imprimerie à l'école	1,50
Dossier n° 17: Mode d'emploi de l'imprimerie	1,50

L'INDIVIDUALISATION DU TRAVAIL

Dossier n° 6. Bandes enseignantes	1,50
Bandes enseignantes et Programmation de C. Freinet	9,00
Travail individualisé et Programmation C. Freinet et M. Berteloot	9,00
Dossier n° 19. Mémento de l'Ecole Moderne de C. Freinet	1,50

LA DOCUMENTATION

Pour tout classer	8,00
BEM 33-34. Le fichier documentaire	5,00
Dossier n° 9. Exploitation pédagogique des complexes d'intérêt	1,50

ART ENFANTIN

BEM n° 16. Dessins et peintures d'enfants de E. Freinet	3,00
---	------

MATÉRIEL D'ÉQUIPEMENT**DEVIS N° 1****ÉQUIPEMENT DE PREMIÈRE URGENCE
POUR CLASSE DE PERFECTIONNEMENT**

1 matériel limographe L1 pour édition du journal scolaire	139,00
15 Boîtes enseignantes	75,00
30 Bandes enseignantes « Atelier de calcul »	45,00
40 Bandes enseignantes Français (niveau CP-CE)	60,00
5 séries de cahiers d'opérations autocorrectifs 1 à 7	42,00
100 BT (à choisir : liste sur demande), environ	200,00
1 Boîte électrique avec transfo 6, 12, 18 et 24 volts pour pyrogravure, filicoupage, expériences d'électricité	138,00
1 Boîte pour linogravure	43,80
5 ensembles 2 outils pour linogravure	15,00

757,80

DEVIS N° 2

ÉQUIPEMENT DE COMPLÈMENT

1 matériel complément d'imprimerie (référence K)	485,65
1 casse supplémentaire	32,00
1 Fichier autocorrectif d'orthographe (niveau CE)	13,50
30 Bandes enseignantes de calcul (niveau CP-CE)	45,00
20 Suppléments BT au choix (liste sur demande)	36,00
5 disques CEL au choix (liste sur demande)	55,00
1 collection d'Albums d'enfants	60,00
	727,15

MATÉRIEL DE FONCTIONNEMENT

ATELIER D'IMPRIMERIE

8 000 feuilles blanches 13,5 × 21	80,00
2 000 feuilles couleurs 21 × 27	40,00
4 tubes d'encre couleurs variées (imprimerie)	18,00
4 tubes d'encre couleurs variées (limographe)	18,00

ATELIER DE LINOGRAPHIE

10 plaques de 4 dm ² de lino	25,00
---	-------

ATELIER DE PEINTURE

<ul style="list-style-type: none"> ◆ Pour un premier équipement : Atelier d'art enfantin : gouaches en poudre, pinceaux, papier, feutres à dessiner, plâtre, etc 	230,00
<ul style="list-style-type: none"> ◆ Pour le réapprovisionnement : 	
gouaches en poudre : sachet de 100 g	1,45
pot de 500 g	6,50
pot de 1 kg	10,20
feutres à dessiner : la boîte de 12 assortis	23,40
la boîte de 12 recharges	23,40

Voir notre tarif général

Abonnez-vous !

L'Educateur

L'Educateur n'est pas seulement une revue pédagogique où sont exposés les principes des Techniques Freinet, il est surtout un lien entre les éducateurs et une tribune où chacun présente les difficultés qu'il rencontre et la manière dont il tente de les résoudre.

Bimensuel (20 numéros par an) 22 × 17 :
 Une édition magazine le 1^{er} de chaque mois
 Une édition technologique (2 options) le 15

20 F

Bibliothèque de Travail

Officiellement recommandée dans tous les ordres d'enseignements la BT doit son succès à la clarté de ses textes, au choix de ses illustrations, chaque reportage, contrôlé à même les classes, étant l'œuvre de pédagogues et souvent de leurs élèves.

Bimensuel (20 numéros par an), 40 pages 15 × 23.
 Chaque numéro comprend un reportage de 24-28 pages illustrées et de 12 à 16 pages magazine.
 Plus de 630 numéros parus disponibles.

35 F

Bibliothèque de Travail JUNIOR

Mensuel (10 numéros par an), 32 pages 15 × 23.
 Un reportage illustré. Pages Magazines. Pour les plus jeunes.

18 F

Supplément B.T.

C'est le complément illustré indispensable pour le travail scolaire : des textes d'auteurs, des expériences, des maquettes et dioramas, des thèmes d'études pour l'histoire, la géographie, les sciences, le travail manuel.

Bimensuel (20 numéros par an) 15 × 23.
 Plus de 200 numéros parus toujours disponibles.

20 F

B.T. Sonore

Encyclopédie audiovisuelle ayant reçu le Grand Prix International du Disque de l'Académie Charles Cros. Ce sont des documents audiovisuels qui peuvent être donnés simultanément ou exploités séparément et qui s'adaptent avec souplesse à toutes les classes et à toutes les méthodes de travail.

Un disque super 45 tours, 12 diapositives,
 un livret pour le maître
 option secondaire : 4 numéros par an
 options primaire et secondaire : 6 numéros : 90 F.

60 F

Bulletin de Travail de la commission des classes de perfectionnement

Il est adressé aux abonnés à L'Educateur qui en font la demande à ICEM, BP 251, 06 - Cannes.

I. C. E. M. - CCP 1145 30 - MARSEILLE

LE FILM D'UN TRIMESTRE

par

P. Quarante

Le jour de la rentrée, j'arrive détendue par tous les projets qui courent dans ma tête, après le stage du Canada, la conscience que s'étend notre Mouvement, les perspectives de cette « pédagogie de masse », soutenue — un peu — par les récentes instructions... Je me disais...

...Et ma première vision c'est celle d'un groupe de mères qui cancanent dur, au milieu de la chaussée, entre les deux écoles — 800 élèves.

Rentrée : 11 classes, donc mon CE2 a une « parallèle » mais qui recueille les faibles, puisqu'elle a « aussi » des CE1 à rattraper !

Ma classe : 32 ou 33 élèves. Mais lesquelles ? Je n'en connais aucune. A midi, la Directrice me demande de faire passer M.W. dans l'autre CE2 : « Pas d'histoire, me dit-elle, il vaut mieux pour vous » !

Je dresse l'oreille, souffletée, car la maman m'a tenu « les pieds chauds » toute l'année : « Ma première travaillait quand elle était chez vous, alors, quand ma deuxième y sera... »

Le lendemain, problème pour S.L. « La mère ne veut pas d'enseignement moderne pour sa gosse ». Je ne la connais pas, M^{me} L. et, bonne bête, j'explique : « ...Les bandes autocorrectives, le travail individualisé, la correspondance... »

A midi, réponse : « Non, absolument pas la correspondance : c'est nocif ».

Je bondis : « Mais avez-vous vu les cahiers pleins de lettres, d'échanges ? »

Réponse : « Non ! Mais-je-sais-que-c'est-nocif ! »

Deuxième soufflet : ça alors, on me condamne « comme ça ! »

Mes anciennes viennent me voir en troupe exubérante : « Madame, ma mère, elle aurait voulu que je reste avec vous... Moi aussi... Moi aussi... »

Je leur raconte l'incident de la correspondance (sans nommer).

— Elle serait là, elle aurait marché à fond, comme nous, dit l'une.

— Vous vous rappelez, moi, je ne savais pas copier... sans fautes...etc.

Je remâche les remarques de la mère de S.L. : « Je suis capable de la faire travailler le soir : j'ai mon brevet d'études (?) et je suis libre de choisir la méthode pour ma fille ».

Une mère de deux anciennes élèves me dit : « Ça n'arrête pas, le défilé : on vient se renseigner chez moi pour savoir si Ch. suit au CM1. Je dis « bien sûr », et je leur réponds : attendez deux mois ».

Je passe par des hauts et des bas, et à chaque entrée et sortie, ce groupe de mères qui discutaillent...

Deux ou trois me parlent : je promets de faire une réunion de parents, pour qu'elles-le-disent-aux-autres.

Et j'appelle la maîtresse du CM1, traditionnelle, mais abonnée aux *BT* et *Art Enfantin*, cultivée et très aimée. Elle me dit : « *Mais je suis contente de vos élèves : elles réagissent bien. Envoyez-moi les rouspéteurs* ».

Le mois file : j'apprends que la fameuse S.L., passée au CM1... a été 30^e au classement, elle n'a donc plus que le CE2 faible pour choisir. Bon !... Et la mère, deux fois par jour, vient accompagner sa fille auprès de la maîtresse...

J'organise mon travail, et le jour où nous répondons à la première lettre des correspondants, on invite les parents. Grand déballage sur les bureaux : la lettre... la réponse, les bandes... le cahier de bandes, le premier journal sorti... le cahier de français et, sur la rangée du milieu, les cahiers de devoirs mensuels (*oui!*) Les parents entrent, les enfants les guident le long des murs où sont affichés nos premières peintures, et le premier « planning » avec nom des élèves et bandes (Français - Calcul). 31 élèves... 17 parents, pères ou mères. On ne peut guère plus, les parents travaillant souvent en « 3 / 8 » à l'hôpital. J'explique :

— l'absence de classement, et les devoirs mensuels non révisés (tous sont d'accord sur le traumatisme causé par cette incessante attente d'une composition) :

approbation générale.

— le travail, l'après-midi, par bandes, coupé de séances communes pour que la classe s'égalise :

les pères déroulent les bandes.

— la vie en coopérative qui achemine l'enfant vers des responsabilités et plus de sociabilité (cette année, ce sont de véritables petites jalouses, il faut que cela cesse).

— le texte libre et la « créativité » de l'enfant, œuvres dans lesquelles les adultes n'ont pas à mettre « leurs grandes pattes » :
les parents rient et approuvent.

BILAN :

d'un côté ce qui est nouveau, de l'autre, ce qui demeure traditionnel afin que l'enfant s'y retrouve l'an prochain (où ne survivront que les BT et le texte libre sans exploitation).

Peu de discussions : les parents paraissent avoir compris le dosage :

— de la liberté créatrice,
— de la notion à acquérir chaque jour,
— de l'absence de classement,
mais d'un contrôle de toutes les activités de l'enfant selon d'autres critères,

— les échanges interscolaires, qui débouchent sur une plus grande *quantité* de français, et une plus grande *qualité* de présentation, assaisonnée d'amitié (*beaucoup regrettent l'éloignement des correspondants, ils seraient partisans de la visite et de l'échange*).

Il y a des approbations bruyantes et surtout : « *Ma fille vient plus volontiers à l'école, elle aime ça, elle travaille plus* », et des remarques : « *Moi je croyais qu'elle n'apprenait rien parce qu'elle fait tout plus facilement* ».

Enfin des commentaires : « *Moi je suis à 100% pour. C'est formidable. Mais... l'an prochain ?* »

Je réponds : « *La remarque est grave* ». J'explique que je n'ai jamais hésité à faire des stages de vacances pour me recycler, et que c'est à la portée de tous les maîtres qui le désirent, mais je rends hommage à la maîtresse qui suit, et redis qu'elle est satisfaite ; puis je conclus, à la marseillaise : « *alors ? Monsieur M., qu'est-ce que je fais ? Je continue ou je me saborde ?* »

— Ah! non, alors, Madame! la gosse, elle aura au moins eu une année où elle est pleinement heureuse!

Conclusion (partielle : l'année reste à faire) :

Continuer, mais veiller au grain.

Nous sommes des chercheurs, encore pionniers, mais pas des expérimentateurs sur le dos des enfants, et c'est dans Freinet que vous trouverez la liste des feux rouges, feux verts, feux oranges qui jalonnent votre voie (1). Foncez, mais adaptez-vous.

Je ne me sens pas diminuée parce que l'enfant a une petite notion à apprendre (verbe faire, ou table de 4).

Cela n'enlève rien à sa créativité, pas plus que ne l'enlève le fait de recopier une lettre sur le cahier mensuel, ou une série d'opérations de sa bande. Il y a temps pour tout, et tout aspect des acquisitions qui se font en grappillant de côté et d'autres, la mise en ordre se faisant de temps en temps par le maître pour que parents et enfants sachent bien les étapes de cette montée vers la connaissance (contrôle des mécanisations, mais appréciations larges des possibilités).

Impératifs, recettes, garde-fous, tuyaux de toutes sortes viendront, j'espère, nous dépanner mutuellement de la part de ces maîtres des « écoles-casernes » — écoles qui ne justifient cependant pas l'abandon de notre croyance en l'École Moderne.

Les enfants viendront à l'école en aéro-train.

Le temps n'est pas loin, n'est-ce pas? Mais plus jamais en diligence.

Alors on se saborde ou on continue?

PAULETTE QUARANTE

(1) BEM : Les Invariants Pédagogiques, par C. Freinet, BEM n° 25.

Les "écolières" plus ou moins traditionnels — et même Deines — disent : « jeux éducatifs » (les marchands aussi...),

les psychiatres évoquent la valeur curative d'une « ergothérapie »,

Freinet propose et réalise méthodiquement les outils et les techniques de

L'ÉDUCATION DU TRAVAIL

Il y a vingt ans *L'Éducation du Travail* n'était encore qu'une enthousiasmante promesse.

Elle est aujourd'hui une réalité dont le livre de C. Freinet prouve plus que jamais la présence et que le *Congrès de Tours* justifiera et démontrera.

Lisez :

L'ÉDUCATION DU TRAVAIL

Editions Delachaux et Niestlé
En vente à CEL, BP 282, 06 Cannes
16 F, franco pour les abonnés
à *L'Éducateur*.

MOYEN AGE
FORMATION DE LA FEODALITE

●
Possibilités de travaux

BT : 74 - 82 - 297 - 305 - 313 - 481 - 548 - 618

SBT : 28/29/30 - 38/9 - 63/4 - 74 76/77 - 142 - 145/6/7

BANDES : H 11 - Les Carolingiens - H 12 : Les Vikings - H 14 . Les paysans au MA

MAQUETTES : Carolingien (SBT 63/4, n° 11) - Char de voyage (SBT 74)
Maison carolingienne (SBT 74) - Traité de Verdun (SBT 74)
Drakkar (SBT 74) - diorama Couronnement Charlemagne (SBT 74)
Diorama d'un tournoi (SBT 38/9) - Chateau-fort (SBT à paraître)
Semeur (SBT 76/7) - Paysanne (SBT 76/7 n° 23 ter)

TRAVAUX DIVERS :

- Reproduis quelques lignes du Serment de Strasbourg (bande H 11, n° 33)
- Recherche le timbre de la tapisserie de Bayeux
- Dessine, ou mieux, exécute en tapisserie un extrait de cette tenture (BT 313)
- Reproduis la carte de la découverte de l'Amérique (BT 481, p. 20)
- Agrandis la « pyramide féodale » SBT 145/6/7 p. 3
- Visite les ruines d'un chateau-fort de ta région
- Enquête et réalise un album sur ce chateau-fort
- Questionne tes correspondants sur leurs chateaux-forts
- Réalise une belle exposition de timbres sur les chateaux-forts
(BT 598, p. 2 et 3 et BT 613, p. 3)
- Observe les miniatures des Riches heures du duc de Berry
- Reproduis un extrait de travaux agricoles (BT 74, P. 1,2,3)
- Lis un terrier ou une charte locale
- Etablis une liste et un tarif des impôts, banalités et redevances d'après cette charte.

EXPOSES - CONFERENCES

Les Vikings

La Jacquerie du Beauvaisis (BT 548)

Jehan, jeune seigneur du Moyen Age (BT 618)

31 Hte-Garonne	Argouse	Gaillac-Toulza
32 Gers	M ^{me} Paul	Clermont-Saves par l'Isle-Jourdain
33 Gironde	Delobbe	Ec. de Teuillac
34 Hérault	Groupe en cours	de formation
35 Ille-et-Vilaine	M ^{me} Texier	2, rue Hersart-de-la- Villemarqué, Rennes
36 Indre	Jarry	Le Poinçonnet
37 Indre-et-Loire	M ^{me} Proust	Ec. Publique de Filles, Rochecorbon
38 Isère	Andrès Aline	Ec. de garçons, Jallieu
39 Jura	Belperron	Ec. Mat. des Mouillères, Lons-le-Saunier
40 Landes	Nadeau	Ec. de filles, Parentis-en-Born
41 Loir-et-Cher	Vrillon	Orchaïse
42 Loire	Coquard	St-Laurent-la-Conche
43 Loire-Haute	Herbert	Le Chambon-sur-Lignon
44 Loire-Atlantique	Yvin	12, rue Daviers, St-Nazaire
45 Loiret	Dorlet	St-Aignan-le-Jaillard par Sully-s-Loire
46 Lot	Ribreau	Fontanes
47 Lot-et-Garonne	Delbastay	Buzet-sur-Baïse
48 Lozère		
49 Maine-et-Loire	Hétier	Bouchemaine
50 Manche	Lecanu	Ec. Jean-Jaurès, Le Maupas, Cherbourg
51 Marne	Charlier M.	Rue des Forges, Epernay
52 Marne-Haute		
53 Mayenne	Goupil	Rue de Haha, Mayenne
54 Meurthe-et-M.	Beauvier	Ec. Buffon g., Haut-du-Lièvre, Nancy
55 Meuse	Grandpierre	Villers-sur-Meuse
56 Morbihan	Rouillet	Ec. J.-Curie, 18, r. de Larnicol, Lanester
57 Moselle	Meyer	10, Imp. Kiémen, Sarreguemines
58 Nièvre	Bonnotte	Chitry-les-Mines par Corbigny
59 Nord	Vandeputte	Ec. garçons, 1, rue Boilly, Lille
60 Oise	Liquette G.	Ivry-le-Temple
61 Orne	Giligny	21, rue des Tisons, Alençon
62 Pas-de-Calais	Berteloot	Ec. Mat. du Vieux-Calonne, Liévin
63 Puy-de-Dôme	Merle René	1, Av. du Mont-Dore, Beaumont
64 Pyrénées-Bses	Lalanne	9, Chemin Lavignotte, Pau
65 Pyrénées-Htes	Senmartin	Larreule par Maubourguet
66 Pyrénées-Orient.	Bonet	Ec. g., rue J.-Alcover, Perpignan
67 Rhin-Bas	Tritz	Still
68 Rhin-Haut	Sigrist	24, rue d'Amersch wihr, Wittelsheim- Amélie 2
69 Rhône	Paya	Bibost
70 Saône-Haute		
71 Saône-et-Loire	Drillien	Dyo
72 Sarthe	Molière	Changé
73 Savoie	M ^{me} Desfosset D.	Beaufort-sur-Doron
74 Savoie-Haute	Bocquet	Ec. de Novel, Annecy
75 Paris-ville	M ^{me} Servin	12, Av. Junot, Paris 18 ^e
76 Seine-Mme	Denjean	Beauvoir-en-Lyons par Gournay-en-Bray
77 Seine-et-Marne		

78 Yvelines	M ^{me} Cassy	75 bis, Av. du Louvre, Versailles
79 Deux-Sèvres	M ^{lle} Métivier	L'Enclave de la Martinière par Melle
80 Somme	Kernoa	École de Thezy-Glimont, provisoirement
81 Tarn	M ^{me} Fournès G.	Ste-Baudille par Pont-de-l'Arn
82 Tarn-et-Garon.	M ^{lle} Fabre	Montastruc par Lafrançaise
83 Var	Vernet	Les Moniques Bt 1, chemin Barthélémy- Florent - Toulon
84 Vaucluse	Blanc	Ec. de Ste-Blaise, Bollène
85 Vendée		
86 Vienne	Monthubert	St-Rémy-sur-Creuse
87 Vienne-Haute	Geutier R.	St-Sornin-la-Marche
88 Vosges	Colin	Ec. de Bouvacôte par Le Tholy
89 Yonne	Crouzet	Ec. de Mélisey par Tanlay
90 Belfort Ter.	Sarrazin	21, rue Madagascar, Belfort
91 Essonne	M ^{me} Kromenacker	51, rue des Belges, Savigny
92 Hauts-de-Seine	Gaudin	21, rue Marcel-Allégot, Meudon
93 Seine-St-Denis	M ^{me} Marin L.	91, av. de la Dhuy, Bagnolet
94 Val-de-Marne	M ^{me} Reuge	35, rue de Sébastopol, Choisy-le-Roi
95 Val d'Oise		
La Réunion	M. Louis	Prof. CEG Ecole centrale, 974, St-Denis



Quelques informations ...

Appel à collaboration de notre camarade Crouzet, Ecole de Mélisey, 89 - Tanlay, qui désire réaliser des fiches qui pourront paraître dans *L'Éducateur* et qui offriront un index de tous les articles parus dans les pages de BT Magazine.

Il offre d'organiser le travail en collaborant avec 5 ou 6 camarades.

Lui écrire directement.



J.M. Labrunie, instituteur CEG à Massiac - 15.

Désire procéder à des échanges de roches. Il lui manque essentiellement des variétés de calcaires, de roches salines (gypse, sel gemme), des roches siliceuses (grès, conglomérats). Il désirerait également des fossiles et des échantillons de minerais. Il est en mesure de fournir des schistes cristallins, du basalte, du minerai d'antimoine.

Sur les ondes ORTF

Samedi 28 janvier 1967.

Emission *Aux 4 vents*, 23 h - 23 h 20, entièrement consacrée à *L'apprentissage de l'expression orale par la méthode naturelle*.

Panorama présenté par C. Freinet. Ensemble de témoignages recueillis dans des classes, illustration des conférences pédagogiques automne 1966.

P. GUERIN



Le journal scolaire *Petit Pêcheur*, de Mareuil-s-Lay en Vendée ne paraîtra pas cette année, la gérante, M^{me} Coffineau Colette étant en stage à Beaumont.

L I V R E S ET REVUES

Les revues

L'ECOLE ET LA VIE

N° 4 et 5 de nov. et déc. 1966.

Dans le numéro 4 du 5 novembre 66, deux articles concernant Freinet. Nous préférons, et de beaucoup, l'image ample que nous en donne J. Vial au croquis sommaire et stéréotypé de G. Salesse.

C'est ainsi que J. Vial tente de définir la pratique pédagogique construite peu à peu par Freinet, pratique qui requiert « le respect prioritaire de l'Enfant » et qui permet « d'honorer chaque personnalité enfantine grâce à des motivations et des qualités qu'ignore souvent la didactique scolaire ».

Et nous retiendrons cette formule heureuse : « L'expression libre et jaillissante passe d'abord, l'orthodoxie formelle suit », de même que nous ferons nôtre la conclusion de l'auteur, envisageant l'avenir de l'ICEM : « Il y a des morts qui vivent. Intensément ».

Dans le même numéro signalons un exemple de monographie rurale fort intéressant : *Le Sart de Dourlers*.

Le plan suivi est judicieux ainsi que l'optique sous laquelle est vue cette réalisation de longue haleine :

- ouverture sur le monde présent,
- coopération et esprit d'équipe,
- climat de confiance.

Une réserve cependant quant au vocabulaire qui nous paraît porter l'estampille du maître plus que celle des élèves et qui nous semble devoir rebuter de jeunes lecteurs, et nous devons, une fois de plus, dénoncer l'hermétisme d'expressions telles que : « Favoriser la constitution du capital d'exploitation » ou de phrases telles que : « La Législative opère une adjonction aux attributions de la municipalité ».

Dans le numéro 5 du 3 décembre 66, nous notons un article intéressant signé J. Vial et intitulé : *Cours Préparatoire et Ecole Maternelle*. L'auteur, après avoir situé le C.P. comme le secteur le plus important de la scolarité, « ce primordial dont tout dépend », constate l'hétérogénéité des deux secteurs maternel et primaire, et s'interrogeant sur la nécessité de concilier la globale de l'Ecole Maternelle (durée 2 ans) avec l'obligation de cohérence requise par toute méthode d'apprentissage de lecture, pense qu'il faut, à tout prix, éviter la pression de l'Ecole Primaire sur l'Ecole Maternelle ainsi qu'un apprentissage prématuré de l'écriture et de la lecture.

Des stages réciproques, dans une pédagogie ou dans l'autre, pourraient être bénéfiques dans le cadre de la formation permanente professionnelle et l'auteur — et nous avec — envisage un principe de salut : la pédagogie génétique de l'Ecole Maternelle, antidote contre les « enseignements didactiques anticipés ».

P. CONSTANT

COURRIER DE L'UNESCO

N° octobre 1966.

La revue continue à publier la série des photos sur *Les trésors de l'art mondial*, photos qui devraient figurer dans tous les fichiers des documents artistiques des classes Ecole Moderne. Un article relate comment, grâce au gouvernement thaïlandais, Ayouta, « une Venise d'Asie », enfouie sous la jungle, va apporter une contribution originale à l'histoire des civilisations « aquatiques ». Des articles scientifiques illustrés, de nombreux documents, deux portraits de poètes et romanciers de la « Collection Unesco » d'œuvres représentatives complètent ce numéro.

C. RAUSCHER

COMPREHENSION INTERNATIONALE A L'ECOLE - UNESCO 1965

Ce petit document traite de la compréhension internationale « enseignée » aux jeunes des écoles secondaires et des écoles normales, appelées « écoles associées ». On peut se demander pour quelles raisons on ne met pas l'accent sur la compréhension internationale *vécue* au cours d'échanges interscolaires internationaux de correspondance, de documents audiovisuels, de produits de conférences d'enfants et d'adultes de chaque pays. Ne peut-on pas étudier les problèmes des droits de l'homme et ceux des Nations-Unies de la même manière? Il serait heureux que les camarades d'École Moderne relatent leurs expériences et les fassent connaître à l'UNESCO.

C.R.

MANUEL GENERAL

Journal des Professeurs
N° 62, 15 novembre 1966.

Ce numéro semble plus satisfaisant dans le ton que le précédent. Nous sommes d'accord avec les réflexions « A un jeune professeur » de Jean Breton qui rappelle que les « mauvais élèves » comptent aussi, que le « bon élève » n'est peut-être que l'élève docile, que ce sont des hommes que nous formons. Il conclut : « *Il n'est pas de bon maître s'il n'a foi en l'homme* ». C'est nécessaire bien sûr mais non suffisant. Chaque jour nous voyons que bonnes intentions sans instruments de travail ne sont rien. C'est ce qui donne précisément à l'« Adieu Célestin Freinet ! » de J. Legrand IDEN une valeur particulière. Car tout autant que le théoricien — et l'un indissolublement lié à l'autre — Freinet a été le génial créateur d'outils que nous connaissons. C'est pour cela que la défense du manuel scolaire qui suit l'« Adieu à Freinet » et qui est signé H. Leclerc ne peut nous satisfaire... « *Le livre, le manuel scolaire est heureusement là pour tout sauver*... « *Si paradoxal que cela puisse être, la disparition du maître... se justifierait plus aisément que la suppression du livre, s'il ne s'agissait d'instruction et si l'éducation n'entraînait pas en jeu* »...

Hélas ! c'est précisément parce qu'il s'agit d'éducation que nous nous méfions du manuel même si nous nous en servons. Le seul manuel qui pourrait servir à l'élève c'est celui qu'il se constituerait... Utopie dira-t-on. Les manuels que se font les élèves de M. Berteloot grâce aux bandes enseignantes me paraissent déjà sortis de l'utopie... Sur le problème épineux de l'orthographe, on lira le jeu pédagogique n° 3 qui offre des conseils judicieux, dans la mesure où il met l'accent sur l'auto-correction.

Une flèche de Paul Touchard sur la jeunesse qui « prépare » son baccalauréat à grand renfort de virées et de mackis... amusera et forcera à réfléchir : cette jeunesse paraît finalement plus inquiète qu'avide de sensations... et puis on n'entre pas impunément dans une civilisation de la consommation. Tout se paie en ce bas monde. Il faudra passer à la caisse. Il n'est qu'un vrai problème, c'est celui de l'éducation. Et nous savons déjà que celle-ci se fait par le travail.

R. FAVRY

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE

sept.-oct.-nov. 1966 (n° 43 et 44).

Dans le numéro 43, P.G. Castex parle des *Contradictions d'Albert Camus* tandis que Jean Roudaut présente *Martereau* de N. Sarraute. On retiendra quelques réflexions et quelques textes sur la cuisine française d'Henri Dumazeau. Dans *L'orthographe par l'observation des textes*, Robert Coulangeon indique un procédé simple de correction : « *Le premier qui a trouvé soit tous les éléments d'une grille (préparation de dictée), soit l'exercice d'observation, ou tel ou tel exercice de recherche, s'inscrit sur une feuille disposée à cet usage (ou tout simplement au tableau noir)*. Dès lors, *il a droit de corriger les autres*. La vérification est aisée, bien à sa portée... bientôt, un second vient s'inscrire ou jouit du même privilège ; peu à peu ce sera toute la classe ».

G. Mathieu traite des techniques de laboratoire de langues pour les exercices structuraux.

Dans le numéro 44 un article de Jacques Teynier sur « le poids de la légèreté chez Giraudoux » ouvre ce numéro. Une bonne

mise au point d'Alexandre Lorian sur la méthode active dans *Les interférences de langue, forces destructrices ?* montre bien qu'on ne peut oublier dans l'étude d'une langue étrangère l'empreinte de la langue maternelle. Il faut donc savoir utiliser les interférences entre les deux langues au lieu de s'en plaindre. Un article de Nancy Gauthier sur la Gaule romaine, une étude de Louis Dupont sur *La grammaire enseignée par les titres de journaux* intéresseront les linguistes et les littéraires. Enfin, en disque souple, nous trouvons trois textes, l'un d'Aimé Maeght, l'autre de Marcel Gromaire, le troisième de Le Corbusier sur la signification de l'art et de l'architecture.

R.F.

LES AMIS DE SEVRES

CIEP, 1, rue Journault, 92 - Sèvres.

Le numéro 52 de la revue publiée des extraits des travaux de commissions des stages de Sèvres 1964-65 pour les classes de transition et terminales pratiques. Il est impossible de résumer ces textes où l'on se réfère souvent à la pédagogie Freinet.

Pourtant nous pouvons nous étonner que l'expression orale et écrite soit expédiée en sept pages lorsqu'on en consacre 30 à l'étude du milieu. Loin de négliger l'apport du milieu, nous pensons néanmoins que la disproportion est trop grande et risque de faire croire que l'atmosphère nouvelle ne dépend que de quelques enquêtes et de l'exploitation de l'actualité.

Sans une unité de conception pédagogique, l'étude du milieu peut sombrer dans un nouveau formalisme plus séduisant mais aussi dangereux que l'ancien.

Cette primauté accordée à l'étude du milieu par rapport aux moyens d'expression privilégiés provient peut-être des aptitudes particulières des instructeurs qui encadrent le plus souvent les stages de classes de transition. Qu'il nous soit permis amicalement de proposer notre apport pour que ne soit pas faussé l'équilibre d'une éducation où toutes les activités ont leur place, qu'elles soient intellectuelles, manuelles, physiques ou civiques.

J.J. BLIN

VIE ET LANGAGE

Novembre 1966 (N° 176).

Le problème de l'orthographe suscite les réflexions de G. Barlow sur la nécessité d'une réforme... tandis que J. Buet en correspondance met en valeur que les adolescents des milieux populaires écrivent avec moins de fautes qu'on ne le prétend et que les fautes les plus nombreuses ne sont pas celles qui portent sur l'usage mais sur l'orthographe grammaticale. Le problème serait de réformer l'enseignement de l'orthographe... Suggérons : pourquoi pas un brevet d'orthographe?... Des études de vocabulaire sur le *braconnier*, le *langage du radio amateur*, les *charités*, le mot *coup*. A. Sauvageot étudie comment la langue française s'adapte à l'expression scientifique et technique. Un petit florilège des « mots malheureux » complète ce numéro.

R.F.

COURRIER D'AMERIQUE LATINE

Bulletin d'information sur l'instruction programmée (juin 1966, n° 1).

« Pourquoi l'instruction programmée en Argentine? Serait-ce uniquement un acte de foi? Ne copierons-nous pas simplement une technique étrangère? Et peut-être une technique passagère »?

Après avoir posé ces questions, l'auteur de l'article, D' Gustavo F.J. Cirigliano, démontre que le progrès mondial concerne l'humanité entière.

« Ainsi, l'instruction programmée en Argentine n'est pas simplement un luxe, une actualisation intellectuelle ou professionnelle (être au courant des nouveautés), pas plus que la préparation de l'avenir. C'est simplement prendre part, comme protagoniste, à la progression dans laquelle s'embarque l'humanité entière. C'est se risquer à ses succès et à ses erreurs mêmes. C'est participer à la construction d'un destin mondial ».

Y. SERVIN

Nous avons reçu :

L'essentiel, cahiers trimestriels, édité par l'association A. Ferrière, 53, Avenue Alphan, (94) St-Mandé, qui se donne pour but, la recherche de l'unité dans la connaissance de l'homme.

PEDAGOGIE n° 8

Octobre 1966.

Sous le titre *Un Educateur*, ce numéro publie tout d'abord le texte de l'allocution prononcée par le professeur Mialaret aux obsèques de Roger Gal « à la fois homme d'action, chercheur et théoricien ».

Le professeur Mialaret s'est surtout attaché à retracer l'activité de Roger Gal, disciple de Langevin et Wallon.

J'ai relevé cette phrase, tirée de l'introduction du dernier ouvrage de Roger Gal :

« La pédagogie, si elle ne peut rien résoudre toute seule, tient néanmoins les clefs de l'avenir. Ce n'est pas elle qui résoudra les problèmes techniques, économiques, sociaux ou politiques, mais sans elle, aucun régime, aucune amélioration du destin humain ne peuvent être durables ».

Trois articles ont plus particulièrement retenu mon attention.

1. La quête du beau

Réflexions sur « savoir admirer » et « savoir revoir », illustrées par cette phrase qui résume assez bien la pensée de l'auteur :

« Il faut tenir bon contre nous-mêmes, retourner à la source, ouvrir notre âme à la beauté véritable, beauté du ciel et de la terre par n'importe quel temps, beauté sans fard d'un visage sincère aux traits inaltérés qu'offre aux regards un arrangement simple et naturel ».

Mais dans une revue ayant pour titre *Pédagogie*, je m'attendais à trouver à la suite de ces réflexions une partie plus particulièrement consacrée à notre rôle d'éducateur. La « quête du beau » se commence dès l'école, dès la maternelle. Et je pensais à notre *Art Enfantin*, à notre expression libre enfantine, qui mettent tout naturellement et d'une façon privilégiée nos élèves en contact avec l'Art.

Domage que l'enfant n'ait pas été au centre des préoccupations de l'auteur.

2. L'analyse grammaticale

Compte rendu d'expériences faites dans des classes de 5^e, 4^e et 3^e. Essai d'analyse des erreurs d'indossociation et de projection commises par les élèves pour en tirer une méthodologie.

Voici le premier exemple cité par l'auteur. Il s'agit d'analyser le nom *bois* dans la phrase :

« Le jeune paysan frappa la vieille avec un marteau de bois ».

Un élève analyse *bois* comme un complément circonstanciel de manière du verbe frappa.

Voici l'explication de cet élève :

*« Parce que le marteau est en bois
Q : Comment ?*

R : avec un marteau en bois ».

Et suivent de nombreux autres exemples semblables avec questions et réponses.

Dans la partie consacrée à la méthodologie, l'auteur, à partir de la phrase : *« Le costume du clochard était plein de trous »*,

après un travail aussi traditionnel que pour la phrase précédente, en arrive à faire allusion au sens qui permet de dire que le nom *trous* est complément de l'adjectif *plein*.

Je me suis dit que l'auteur aurait bien dû penser plus tôt que le sens avait de l'importance en la matière. Peut-être aurait-il senti alors que cette analyse grammaticale qu'il nous expose devrait être autre chose qu'une pure mécanique basée sur les questions : comment ? quoi ? de qui ? de quoi ?, etc. mécanique qui a fait ses preuves !

Peut-être aussi les enfants analyseraient-ils avec plus de conviction et d'intérêt sur des phrases ayant pour eux un autre sens que la veste du clochard où le marteau du jeune paysan.

3. La famille du débile mental

Etude du drame que provoque dans la famille la naissance d'un débile mental et essai de recherche*de toutes les possibilités d'aide morale et matérielle aux familles.

Mais pourquoi envisager le problème sous un angle aussi partisan ?

On parle du rôle du médecin, des ministres du culte. Mais de celui de l'instigateur point.

Et puis deux phrases bien inquiétantes dans une revue s'adressant à des enseignants :

« Dans la communauté chrétienne, l'arriéré mental est à sa place ».

Ne doit-il pas l'avoir dans la communauté tout court avant tout ?

Et encore :

« N'est-on pas surpris par la ferveur et le goût de Dieu de certains arriérés ? ».

Que cette « ferveur » et ce « goût de Dieu » m'apeurent chez de tels enfants !

J'aurais préféré qu'on insiste sur la nécessité d'être, encore plus que pour les autres enfants, respectueux de la personnalité du débile mental et sur les dangers de concevoir son éducation en fonction de telle ou de telle idéologie.

M. JARRY

POURQUOI ?

Alors que la Ligue de l'Enseignement fête son centenaire, que des cérémonies commémoratives témoignent un peu partout de ses nombreux efforts d'éducation permanente, il est bon de signaler à ceux qui ne la connaîtraient pas encore sa revue.

Au sommaire du numéro de novembre, quelques grands titres évocateurs de la variété des sujets abordés :

La prostitution, fléau social dont Michel Tricot analyse le mécanisme et les causes.

La France va voter, mais comment ? Quel serait le mode de scrutin le plus juste ? Pierre Calmette essaie d'éclairer le lecteur,

Une querelle pour des cheveux longs. Il ne s'agit pas des beatnicks comme notre époque semblerait en réclamer le privilège par l'intérêt qu'elle leur porte, mais de nos lointains ancêtres Francs dont Pierre Say évoque les mœurs singulières puis propose entre autres cette réflexion : « Faut-il voir que les controverses sur la longueur des cheveux sont en définitive futiles ? »

Une interview par Jean Heinemann du jeune poète espagnol Ramon Pelegero, dont les chansons-poèmes qui enseignent la colère nécessaire et la fureur noire, la bonté vigilante et l'espoir entêté, la générosité périlleuse et la bienveillance lucide plaisent d'emblée aux adolescents.

Jean Menanteau s'interroge sur l'initiative pédagogique hâtive de Télé-bac...

Dans le dernier numéro de décembre, nous ne retiendrons que trois articles parmi les 100 pages de la revue.

Un monde de misère... de peine et de douleurs... *Les Noirs aux USA*. Les éducateurs qui pratiquent l'expression libre dans leurs classes du premier ou du second cycle savent que chaque année ce problème est soulevé dans un texte libre, au cours d'un débat. Un article comme celui de Ginette Cot permet aux jeunes de revivre des scènes cruelles d'une époque lointaine qui paraît révolue et qui en fait sont partie intégrante d'une réalité trop quotidienne comme en témoigne une longue énumération historique de faits irréfutables, qu'ils aient pour centres névralgiques Harlem, Chicago, Cleveland ou Philadelphie.

Et ce sera peut-être alors l'occasion de réfléchir à la condition que nous autres Français, nous offrons aux Nord-Africains

promis trop souvent aux travaux les plus durs et les plus mal payés... ou à la nécessité urgente d'un jumelage de plus en plus répandu, même s'il pose des problèmes, avec une école algérienne par exemple...

A bord d'un avion qu'ils ont construit, quelques jeunes de la Ligue, lycéens et ouvriers, parlent avec Pierre Ferrier... Une interview tonique qui est offerte simultanément dans *Terre des Jeunes* à un public plus enfantin.

Deux pages teintées d'amertume partagée avec Jacques Mourgeon : *La mort du canard du coin*, dans lesquelles il évoque « la concentration » des quotidiens de province qui perdent ainsi leur presse d'opinion, reflet d'une diversité sociale, leur personnalisation et deviennent de plus en plus incolores, de plus en plus identiques au journal des informations radiodiffusées ou télévisées.

Et de nombreux autres articles critiques, billets, au contexte varié. En bref, *Pourquoi* est une revue culturelle, tellement plus enrichissante que *Passe-Partout* ou *Salut les Copains* qui touchent à tout superficiellement, veulent être « dans le vent » et reflètent mal les intérêts d'une jeunesse travailleuse et lucide.

Pourquoi pourrait figurer dans nos bibliothèques de documentation dès les classes de 4° ou de 3°..

Janou LEMERY

Les livres

ELEMENTS DE PSYCHO-PEDAGOGIE PRATIQUE

André FERRÉ
(Collection Bourrelrier).

C'est un livre aussi théorique que pratique, écrit dans un style simple à l'usage des instituteurs et qui cherche à lier les connaissances psychologiques de base à l'indispensable bon sens de l'éducateur. Cette voie permet l'unité de conduite nécessaire pour bien appréhender le complexe *enfants*.

Il n'est pas possible en 159 pages d'étudier les diverses théories sur les types, les âges mentaux, la sociologie, les formes d'acquisition d'expression. Sur chacune d'elles l'auteur a pratiqué des ouvertures assorties de suggestions d'expériences ou d'observations. Tout chapitre

comprend en effet un condensé de la question, des références bibliographiques et surtout une liste de travaux pratiques qui peuvent amorcer l'idée d'aller plus loin, car ils provoquent à coup sûr la réflexion.

L'ensemble de notre pédagogie y apparaît par épisodes suivant une ordonnance analytique différente de nos habitudes intuitives appuyées sur le concret. Le plan de travail d'observations proposé est très vaste et il n'est pas question de le suivre de bout en bout. Pour le rendre efficace, s'en tenir à un choix dans les investigations et s'arrêter surtout aux enfants présentant des conduites particulières. Pas de dispersion sur des pistes multiples mais une idée claire du but à atteindre ; l'auteur le dit d'ailleurs.

Cette psychologie d'intention pose deux conditions au maître privé de temps : avoir une activité de base révélatrice, intégrée au travail de la classe et une certaine culture psychologique permettant l'analyse et l'interprétation des documents. Ce test naturel, nous l'avons avec le texte libre et je m'étonne que l'auteur ne l'ait classé que dans les formes « écriture » sans évoquer toutes les possibilités de renseignement et d'action mises à la portée du maître.

Dans la monarchie scolaire où le maître traditionnel répond par autoritarisme ou par abdication, l'auteur souligne l'ambivalence des conduites de l'enfant : suggestibilité ou rébellion. Sa solution reste bâtarde, il préconise une complicité de l'autorité sans mentionner la sincérité de l'action coopérative. Pourquoi ? Sans doute parce que son livre sera lu surtout par des maîtres traditionnels habitués aux enquêtes, rédactions, questionnaires. Il a cependant pour nous l'intérêt d'une petite encyclopédie et les nombreux jalons plantés peuvent accrocher les camarades à la psychologie.

Y réussira-t-il ? Je le souhaite. Il aura toujours marqué d'une pierre la voie commune qui peut mener à l'idéal de tous.

Henri VRILLON

Nous avons reçu de notre ami Frossard *Il a suffi d'un moulin...* Historique d'un mouvement qui vise à unir dans le travail des jeunes ayant des habitudes de vie et de pensée différentes. (Edition *L'Amitié par le Livre*).

En Angleterre :

ENSEIGNEMENT DE LA LECTURE PAR L'ORTHOGRAPHE SIMPLIFIEE

...et même par l'orthographe phonétique, grâce à un alphabet où chaque lettre représente toujours le même son : le *Initial Teaching Alphabet* ou *ITA* (Alphabet initial d'enseignement).

La méthode n'est pas nouvelle puisqu'elle a été préconisée déjà en 1570 par John Hart. Une vaste expérience a été menée ces temps-ci par John Downing, de l'Institut de l'Education, à l'Université de Londres.

Non seulement les enfants peuvent lire plus rapidement, ce qui va de soi, mais encore ils passent facilement à la lecture et même à l'écriture de l'anglais traditionnel.

L'auteur insiste beaucoup sur la possibilité pour les élèves de s'exprimer plus tôt et plus librement. Il cite deux textes libres (avec dessins) : le premier d'un élève de 6 ans 5 mois, après 46 semaines de classe ; le deuxième d'un élève de 7 ans 3 mois, qui avait 90 semaines de présence à l'école, et à qui il a fallu 52 semaines pour passer à l'écriture de l'orthographe traditionnelle, sans faire de faute.

C'est un record quand on pense à ce que représente cette orthographe. Un exemple : a se prononce *é* long (cake), *ô* ou *o* (ball), *a-è* bref (hat), *é* ou *e* (a), et même *â* (far) ou *a* (average) !

Il est vrai que l'orthographe d'accord est par contre bien plus incohérente en français puisque en anglais tous les accords sont audibles.

En France, seuls plusieurs camarades de l'Ecole Moderne ont utilisé un « orthocode » simple permettant aux enfants d'écrire sans appréhension leurs textes libres. Ce système permettait aussi les autodictées. De l'orthocode les élèves pouvaient évidemment passer à l'orthographe « normale » (combien anormale), ce qui constituait une conquête. Au lieu de partir du texte « parfait » pour faire la chasse aux fautes (comme on part du tracé « parfait » de bâtons en écriture !) ils faisaient le chemin inverse, de l'expression en écriture rationnelle à l'orthographe que quelqu'un a si bien baptisée d'orthofouillis.

Serons-nous donc les derniers en cette matière ?

Roger LALLEMAND



La directrice de la publication : E. Freinet
Imprimerie CEL, 06 Cannes

L'ÉDUCATEUR

*Revue pédagogique bimensuelle de
l'Institut Coopératif de l'École Moderne
et de la Fédération Internationale
des Mouvements d'École Moderne*

** Edition-Magazine le 1^{er} du mois*

** Edition technologique (1^{er} degré et 2^e degré)
le 15 du mois*